The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

12 May 2004, Vol. 7, No. 17 / Le 12 mai 2004, vol. 7, nº 17

UNE PAGE D'HISTOIRE
MAKING HISTORY

La plus longue patrouille de souveraineté (aller simple) de l'histoire du Canada quitte Resolute Bay en direction de la SFC Alert et fait flotter le drapeau du Canada pour confirmer que ces régions arctiques appartiennent bel et bien à notre pays. La patrouille a parcouru plus de 1 700 km sur un terrain ingrat.

The longest one-way sovereignty patrol in Canadian history leaves Resolute Bay for CFS Alert, carrying the Canadian flag to confirm Canada's ownership of its Arctic regions. The patrol covered over 1 700 km of harsh terrain.

Page 3

In this issue / Dans ce numéro

Pharmacist honoured / Pharmacien de l'année 4
Navy / Marine 8-9
Air Force / Force aérienne 10-11
Army / Armée 12-13
Volleyball results / Résultats du tournoi de volley-ball 16
Nouvelles CIV News ..... Insert / Encart

National Defence / Défense nationale

Canada

Rédiger une thèse à RDDC : une excellente option pour les étudiants des cycles supérieurs du CMR

par Karen Shewbridge

Le Capitaine de corvette Wayne Renaud affirme que sa décision d'effectuer sa thèse d'études supérieures du Collège militaire royal (CMR) en collaboration avec des scientifiques de la Défense à Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) – Atlantique fut l'une des meilleures décisions de sa vie. Il estime qu'il s'agit d'une option à laquelle d'autres étudiants de deuxième et de troisième cycle du CMR devraient songer.

Sean Pecknold, Jim Theriault et le Captc Wayne Renaud.

On a indiqué au Captc Renaud avant qu'il ne commence son programme de thèse que lorsqu'il la terminerait, il serait affecté à Halifax comme officier supérieur d'état-major – Météorologie et océanographie. En optant pour travailler avec des scientifiques de RDDC, il a été en mesure de minimiser l'impact sur sa famille et de choisir un sujet de thèse correspondant à ses intérêts et en rapport direct avec son futur travail.

Le Captc Renaud a choisi ses cours de façon à ce que la dernière session soit exempte de scolarité, lui permettant ainsi de se concentrer sur l'achèvement de sa thèse. « Ma famille n'a pas eu à déménager, j'ai eu le luxe de me concentrer uniquement sur mes études à Kingston, et à Halifax, j'ai pu consacrer mon temps à la rédaction de ma thèse à RDDC – Atlantique. »

Après sa première année d'études, il est retourné à Halifax pour travailler sur sa thèse à RDDC – Atlantique entre avril et août 2003. Par conséquent, lorsqu'il est retourné au CMR, environ 50 % de la thèse était déjà élaborée. De plus, il avait également préparé les modèles et les données d'essais nécessaires pour poursuivre sa recherche et la rédaction de sa thèse au CMR.

« Une fois qu'un candidat a été choisi dans le cadre du programme d'études supérieures, il doit commencer immédiatement à examiner toutes les possibilités qui s'offrent à lui en matière de préparation de thèse », a précisé le Captc Renaud. En retardant le choix du sujet de la thèse, le candidat peut se trouver dans une situation précaire où le choix du sujet est déterminé par la nécessité plutôt que par l'intérêt.

« Il existe de nombreuses organisations au Canada, y compris le CMR, qui peuvent offrir l'inspiration, l'orientation et les ressources nécessaires. Souvent, il suffit qu'il y ait un candidat enthousiaste pour mettre la recherche scientifique en branle », a-t-il confié.

Pour le Captc Renaud, travailler avec Jim Theriault et Sean Pecknold à RDDC – Atlantique fut une expérience formidable, tant sur le plan professionnel que personnel. « J'avais l'impresson d'apporter une contribution utile aux recherches en cours. Cela m'a incité à avancer dans ma thèse et mes recherches, à être en avance sur mon programme et à donner le maximum. »

Le fait d'avoir effectué une recherche par l'entremise d'une organisation établie telle que RDDC – Atlantique a permis au Captc Renaud de profiter pleinement de ses ressources ainsi que de l'expertise, de la vaste expérience et des connaissances des scientifiques internes. « J'ai profité de l'enthousiasme et du dynamisme des membres de l'équipe pour accélérer mes efforts en sachant que mes recherches contribueraient aux efforts continus de RDDC – Atlantique. »

M. Theriault, de RDDC – Atlantique, convient que ce genre de collaboration est une solution gagnante pour tous les intervenants. « Le Captc Renaud a étudié l'utilisation de nouveaux oscillogrammes dans des sonars actifs. Grâce à sa thèse, il a acquis beaucoup de connaissances dans le domaine de la modélisation des incidences environnementales sur les oscillogrammes à large bande, essentiels pour offrir des aides à la prise de décisions tactiques améliorées aux opérateurs de sonars et à leur commandement. »

M^me^ Shewbridge est chef de groupe, Services d'information, à RDDC – Atlantique.

DRDC thesis is a great option for RMC postgrads

By Karen Shewbridge

Lieutenant-Commander Wayne Renaud says his decision to complete his Royal Military College (RMC) postgraduate thesis in collaboration with defence scientists at Defence R&D Canada (DRDC) – Atlantic was one of the best decisions he has ever made. He believes it is an option other RMC postgraduate students should consider.

Prior to starting the thesis program LCdr Renaud was told that upon completion he would be posted to Halifax as Senior Staff Officer Meteorology and Oceanography. By choosing to work with DRDC scientists he was able to limit the impact on his family and tailor a thesis topic to match his interests and be relevant to his future work.

LCdr Renaud arranged his classes so the last semester was free of any academic requirements, allowing him to concentrate on thesis completion. "I did not need to move my family, had the luxury of completely concentrating on my studies in Kingston and in Halifax could devote my time to working on my thesis at DRDC Atlantic."

Sean Pecknold, Jim Theriault and LCdr Wayne Renaud.

After his first year, he returned to Halifax and worked on his thesis at DRDC Atlantic from April to August 2003. As a result, he returned to RMC with approximately 50 percent of the thesis written and with the models and trial data necessary to continue his research and thesis writing while at RMC.

"Once a candidate has been selected to the postgraduate program, he or she should immediately begin exploring all available avenues for thesis research ideas and opportunities," says LCdr Renaud. Delaying thesis topic selection can place the candidate in a precarious situation, where topic selection becomes one of necessity versus interest.

"There are numerous organizations, including RMC, throughout Canada that can provide inspiration, guidance and resources and often all that is required is an enthusiastic candidate to set the wheels of scientific research in motion," he said.

For LCdr Renaud, working with Jim Theriault and Sean Pecknold at DRDC Atlantic was an amazing experience, professionally and personally. "I felt I was making a worthwhile contribution to ongoing research. This motivated me to progress my thesis and research, remain ahead of schedule and render my best effort."

Conducting research through an established organization such as DRDC Atlantic allowed LCdr Renaud to make full use of their resources and the in-depth expertise, detailed experience and knowledge of in-house scientists. "I benefited from the enthusiasm and drive of team members to propel my efforts, knowing my research would contribute to the on-going efforts of DRDC Atlantic."

Mr. Theriault, DRDC Atlantic, agrees that this kind of collaboration is a winning proposition for everyone involved. "LCdr Renaud has investigated the use of novel waveforms for active sonar use. Through this thesis work, he has gained significant knowledge in modeling the environmental effects on broad band waveforms, which are critical in providing improved Tactical Decision Aids to sonar operators and their command."

Ms. Shewbridge is group leader, information services, DRDC Atlantic.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA), 2 North Tower
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP), 2 tour Nord
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Gloria Kelly (819) 997-0889
kelly.gm@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Marshal McLernon (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Gloria Kelly (819) 997-0889
Cheryl deLaplante (819) 997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: RSGT/SGT DES RANGERS PETER MOON

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Gloria Kelly at (819) 997-0889 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Gloria Kelly, au (819) 997-0889, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

La plus longue patrouille de souveraineté

La patrouille de souveraineté passe près d'un Twin Otter du 440e Escadron de transport sur la glace marine après avoir reçu de la nourriture, du carburant et des pièces de rechange pour les motoneiges.

Sovereignty patrol passes a 440 Transport Squadron, Twin Otter on sea ice after receiving food, fuel and spare parts for their snowmobiles.

PHOTOS: RSGT/SGT DES RANGERS PETER MOON

Le Capt Rick Haiplik (à gauche), le Cpl Jon Freeman et le Maj Glenn Maxwell du 440e Escadron de transport (Yellowknife), chargent un tonneau de carburant dans leur Twin Otter.

Loading a fuel drum onto their Twin Otter are (left), Capt Rick Haiplik, Cpl Jon Freeman and Maj Glenn Maxwell of 440 Transport Squadron, Yellowknife.

Le Maj Stewart Gibson, commandant du 1er Groupe de patrouilles des Rangers canadiens et chef de la patrouille de souveraineté.

Maj Stewart Gibson, commanding officer, 1st Canadian Ranger Patrol Group and leader of the sovereignty patrol.

par le Sgt des Rangers Peter Moon

En dépit du froid mordant, des blessures et des dommages considérables à leur équipement, une équipe des FC a effectué la plus longue patrouille de souveraineté de toute l'histoire canadienne.

À bord de motoneiges, cinq militaires des FC ont parcouru 1 754 km en 13 jours, soit de Resolute Bay à la SFC Alert. Ces soldats ont affronté l'un des terrains les plus ingrats du monde.

Les soldats fourbus et présentant tous des marques d'engelure ont été accueillis et félicités chaleureusement par le personnel de la SFC. « C'était toute une surprise », a déclaré le Major Stewart Gibson, commandant du 1er Groupe de patrouilles des Rangers canadiens et chef d'équipe.

La patrouille a commencé à Resolute Bay, soit 600 km au nord du cercle arctique. Au début, cinq membres de la Force régulière et quinze Rangers canadiens des trois territoires du Nord en faisaient partie. Après l'arrivée à la station météorologique d'Eureka, la patrouille comptait trois membres de la Force régulière et quatre Rangers canadiens.

Ce nombre a par la suite été réduit lorsque le Caporal des Rangers Doug Stern, de Cambridge Bay, a subi une blessure au dos et que l'Adjudant-maître Gerry Westcott s'est blessé au genou quand il a été projeté de sa motoneige. Ces deux militaires ont été aérotransportés par l'équipage du Twin Otter du 440e Escadron de transport (Yellowknife), qui a assuré l'appui aérien à la patrouille.

L'équipe a bravé des températures de –40 °C, des blizzards, des crêtes de glace périlleuses, des roches et des blocs rocheux dans des lits de rivière étroits et des pentes beaucoup plus abruptes que prévu qui les ont obligés à utiliser deux motoneiges au lieu d'une seule pour transporter leurs 454 kg d'équipement.

« La mission qui m'a été confiée, soit d'effectuer une patrouille de souveraineté au nom du Canada, a été accomplie », a indiqué le Maj Gibson. « Nous avons prouvé que nous étions capables d'affronter les intempéries de l'Arctique. Nous avons fait flotter le drapeau canadien et des Rangers canadiens de Resolute Bay jusqu'à la SFC Alert, au sommet du Canada. »

Le Sgt des Rangers Moon est le Ranger chargé des AP pour le 3 GPRC.

The longest sovereignty patrol

By RSgt Peter Moon

Despite bitter cold, injuries and severe damage to their equipment, a CF team has completed the longest sovereignty patrol in Canadian history.

Five CF soldiers travelled 1 754 kilometres in 13 days by snowmobile from Resolute Bay to CFS Alert, overcoming some of the harshest terrain in the world.

The exhausted soldiers, all marked by frostbite, received cheers and applause from CFS staff on a job well-done. "It was a huge surprise," said Major Stewart Gibson, commanding officer of 1 Canadian Rangers Patrol Group and team leader.

The patrol started at Resolute Bay, 600 kilometres north of the Arctic Circle, with five Regular Force members and 15 Canadian Rangers from the three northern territories. After reaching the weather station at Eureka it continued with three Regular Force and four Canadian Rangers.

That number was further reduced when Ranger Corporal Doug Stern of Cambridge Bay injured his back and Master Warrant Officer Gerry Westcott damaged his knee when he was thrown from his snowmobile. Both members were airlifted out by the Twin Otter crew of 440 Transport Squadron, Yellowknife, which provided air support to the patrol.

The team encountered temperatures as low as -40°C, blizzards, daunting ice ridges, rocks and boulders in narrow river beds, and unexpectedly steep inclines on hills that forced them to use two snowmobiles instead of one to haul their 454 kg of gear to the top.

"The mission I was given, to conduct a sovereignty patrol on behalf of Canada, was achieved," said Maj Gibson. "We proved that we are Arctic tough and Arctic capable. We flew the Canadian flag and the Canadian Rangers flag from Resolute Bay right up to CFS Alert at the top of Canada."

RSgt Moon is a PA Ranger with 3 CRPG.

Le Ranger canadien Joe Amarualik d'Iqaluit, le guide de la patrouille, consulte une carte pendant un arrêt sur la glace marine.

Canadian Ranger Joe Amarualik of Iqaluit, the patrol's guide, consults a map during a rest stop on the sea ice.

Avec l'aide du Maj Stewart Gibson (à gauche) et de l'Adj Rick Mackwood, l'Adjum Gerry Westcott se dirige vers un Twin Otter du 440e Escadron de transport pour faire soigner sa jambe blessée lorsqu'il a été projeté de sa motoneige.

MWO Gerry Westcott, is helped to a 440 Transport Squadron Twin Otter, for MEDEVAC, by Maj Stewart Gibson, left, and WO Rick Mackwood, after being thrown from his snowmobile and injuring his leg.

Nomination prestigieuse pour un militaire engagé

Le Lcol Régis Vaillancourt, conseiller en pharmacie des SSFC au QG du Groupe médical des FC, à Ottawa. Lors d'un déploiement, les pharmaciens militaires se chargent d'établir la liste des médicaments et des produits médicaux nécessaires pour la mission, ainsi que de l'approvisionnement. Les produits sont ensuite transportés dans des trousses et des paniers médicaux spéciaux.

LCol Régis Vaillancourt, CFMS Pharmacy Advisor at CFMG headquarters in Ottawa. Before deployments, military pharmacists draw up a list of the drugs and medical supplies needed for the mission and supply. The supplies are transported in special medical kits.

par Najwa Asmar

Le Lieutenant-colonel Régis Vaillancourt, conseiller en pharmacie des Services de santé des Forces canadiennes (SSFC), a été nommé « Pharmacien de l'année » par l'Association des pharmaciens du Canada (APhC). Ce prix prestigieux viendra s'ajouter à un riche palmarès de distinctions déjà reçues par ce pharmacien engagé à la fois au service des militaires et de l'avancement de la profession.

Le 16 mai prochain, le Lcol Vaillancourt recevra son titre officiellement des mains du président de l'Association M. Bernd Staeben durant le congrès annuel de l'APhC.

Cet officier pharmacien des SSFC a été choisi pour avoir fait preuve de leadership exceptionnel à démontrer que le rôle élargi du pharmacien peut améliorer le fonctionnement du système de soins de santé.

« Je partage ce prix avec toute l'équipe des pharmaciens militaires qui, en plus de travailler d'arrache-pied pour assurer des services optimaux aux membres des FC, trouve le temps d'innover dans le domaine de la recherche pharmaceutique », a déclaré le Lcol Vaillancourt.

Dès le début de sa carrière militaire, entamée en 1980 alors qu'il était étudiant en deuxième année à la faculté de pharmacie de l'Université Laval (Québec), le Lcol Vaillancourt a choisi une approche innovatrice en faveur d'un rôle plus actif du pharmacien au sein de l'équipe multidisciplinaire de la prestation des soins de santé.

Les FC : un cadre privilégié

Pour le Lcol Vaillancourt, il ne fait aucun doute que l'enrôlement dans les FC lui a permis de mettre en pratique la vision ambitieuse qu'il avait du rôle du pharmacien. « Dès mon enrôlement, j'ai pu approfondir mes connaissances et améliorer mes compétences dans un cadre privilégié qui me permettait de me consacrer aux études et d'effectuer des stages professionnels », a-t-il souligné.

Officier de la Force régulière de l'Armée à partir de 1983, le Lcol Vaillancourt a assumé diverses tâches dans différentes unités des SSFC. En 1995, ayant obtenu son doctorat en pharmacie de l'Université de Toronto, il est affecté au Directorat des politiques médicales en tant que conseiller et gestionnaire des politiques et normes en pharmacie, un poste qu'il occupe toujours. En juin 2002, il est promu lieutenant-colonel, le plus haut grade qu'il est possible d'atteindre en tant que pharmacien militaire.

En plus de ses responsabilités au sein des FC, le Lcol Vaillancourt occupe à temps partiel le poste de pharmacien-chef à l'Hôpital Montfort, à Ottawa. Il est également consultant dans une pharmacie communautaire. Ce triple engagement professionnel dans les rangs des FC, en centre hospitalier et en pharmacie communautaire lui a valu l'an dernier le Prix Louis-Hébert décerné par l'Ordre des pharmaciens du Québec.

Une équipe innovatrice

Le Lcol Vaillancourt est particulièrement fier des accomplissements des membres de l'équipe pharmaceutique des FC, qui compte 28 pharmaciens en uniforme et environ 40 confrères civils. « Nous mettons l'emphase sur les traitements des maladies et blessures associées au champ de bataille, mais cela ne nous empêche pas d'être impliqués dans diverses recherches et initiatives reliées aux soins en garnison, qui ont déjà valu à notre équipe plusieurs prix. »

Parmi les dernières innovations de la branche, le Lcol Vaillancourt cite en particulier le protocole de traitement de l'hyperlipidémie, qui permet aux pharmaciens ayant reçu une formation appropriée de prescrire les médicaments requis, et le programme d'encadrement par les pharmaciens des adjoints aux médecins afin de permettre à ces derniers de prescrire certains médicaments autorisés en situation d'urgence.

Tout récemment, le Lcol Vaillancourt a été décoré par la gouverneure générale de l'Ordre du mérite militaire. En 2002, la Société canadienne des pharmaciens d'hôpitaux lui a octroyé le titre de Fellow. Il est membre de la Fédération internationale pharmaceutique où il occupe également les fonctions de vice-président de la section des pharmaciens militaires et d'urgence.

M^me^ Asmar est agente des communications aux Affaires publiques du Groupe médical des FC.

A prestigious award for a dedicated CF member

By Najwa Asmar

Lieutenant-Colonel Régis Vaillancourt, Pharmacy Advisor, Canadian Forces Medical Service (CFMS), has been named "Pharmacist of the Year" by the Canadian Pharmacists Association (CPhA). This prestigious award is another in a long series of honours already conferred on LCol Vaillancourt, a pharmacist dedicated to both service to the CF and the advancement of his profession.

LCol Vaillancourt will officially receive the award May 16, from president of the Association, Bernd Staeben at the CPhA annual conference.

The CFMS pharmacist officer was chosen for his outstanding leadership in showing that an expanded role for pharmacists can improve the health care system.

"I am sharing this award with all the members of the military pharmacists team, who in addition to providing the best possible service to the members of the CF, find the time to develop new ideas in pharmaceutical research," said LCol Vaillancourt.

From the start of his military career, which began in 1980 when he was a second-year student at Laval University in Quebec, LCol Vaillancourt has taken an innovative approach in favour of a more active role for pharmacists on multidisciplinary health care teams.

The CF: a fertile environment

LCol Vaillancourt is convinced that enrolling in the CF allowed him to put into practice the ambitious vision he had for the role of pharmacists. "From the day I enrolled, I was able to broaden my knowledge and hone my skills in a fertile environment that allowed me to study and do practical training," he said.

LCol Vaillancourt became an officer in the Regular Force in 1983 and held various positions in the CFMS. In 1995, after receiving his doctorate in Pharmacy from the University of Toronto, he was assigned to the Directorate of Medical Policy as an advisor and manager, Pharmacy Policy and Standards, a position he still holds. He was promoted to lieutenant-colonel—the highest rank a military pharmacist can attain—in June 2002.

In addition to his responsibilities in the CF, LCol Vaillancourt works part-time as head pharmacist at Ottawa's Montfort Hospital. He is also a consultant to a community pharmacy. This threefold professional commitment—to the CF, a hospital and a community pharmacy—won him the Prix Louis-Hébert, awarded by the Ordre des pharmaciens du Québec.

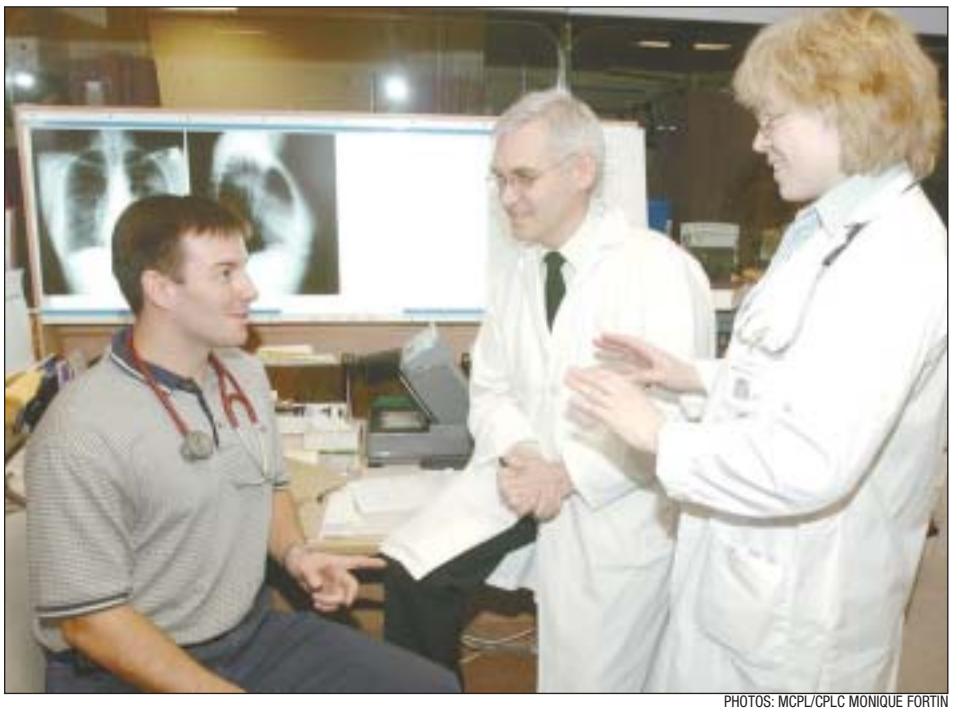
An innovative team

LCol Vaillancourt is especially proud of the accomplishments of the members of the CF pharmaceutical team, which is made up of 28 uniformed pharmacists and some 40 civilian colleagues. "We devote most of our energies to treatments for battlefield illnesses and injuries, but that does not stop us from being involved in various research projects and other initiatives related to garrison care, for which the team has won a number of awards."

Two of the more recent innovations mentioned by LCol Vaillancourt are the hyperlipidemia protocol, which allows pharmacists with the appropriate training to prescribe the required drugs, and the pharmacist mentoring program for physician assistants to allow them to prescribe certain authorized drugs in an emergency.

Just recently, Governor General Adrienne Clarkson awarded LCol Vaillancourt the Order of Military Merit. In 2002, the Canadian Society of Hospital Pharmacists made him a Fellow. He is a member of the International Pharmaceutical Federation, where he is vice-president of the Military and Emergency Pharmacy Section.

Ms. Asmar is a communications officer at PA, CFMG.



PHOTOS: MCPL/CPLC MONIQUE FORTIN

Le Lcol Vaillancourt discute des modalités d'une intervention pharmacothérapeuthique au service des urgences de l'Hôpital Montfort avec deux médecins du service, Éric Landriault et Louise McNaughton-Filion.

LCol Vaillancourt discusses the procedures for a drug treatment at the Montfort Hospital's ER with two of the doctors, Éric Landriault and Louise McNaughton-Filion.

ROULER VERS DEMAIN
WHEELS IN MOTION

Le mercredi 3 décembre 2003, le MDN célébrait la Journée internationale des personnes handicapées. À cette occasion, M. Rick Hansen était notre orateur principal. M. Hansen est revenu au Canada en 1987 après avoir parcouru plus de 40 000 km dans 34 pays différents sur quatre continents dans le but de sensibiliser la population au potentiel des personnes handicapées. M. Hansen a fait une présentation très inspirante sur sa propre lutte et celles des autres personnes aux prises avec un handicap. Il a fait remarquer avec humour et compassion que les plus sérieux obstacles auxquels nous sommes confrontés, que l'on soit handicapé ou non, sont souvent ceux que nous nous érigeons nous-mêmes.

Ci-joint se trouve sa lettre de remerciements pour le soutien que le MDN et les FC lui ont accordé lors de l'événement inaugural « Rouler vers demain » qui a eu lieu le 14 juin 2003. Dans sa lettre, il invite également nos bases, escadres et organismes à participer à l'événement l'année prochaine prévu le dimanche 13 juin 2004.

Bien que « Rouler vers demain » ne soit pas un événement officiellement parrainé par le MDN et les FC, je vous encourage, dans la mesure du possible, à donner votre appui à ce louable événement au sein de votre organisation. Je vous demanderais également de faire circuler la lettre de M. Hansen ici au QGDN et dans les différentes bases, escadres et unités de campagne, en particulier aux unités qui ont appuyé l'événement inaugural en juin dernier.

Vam R.D. Buck,
chef d'état-major des Forces maritimes

À tous nos amis du MDN et des FC,
J'ai complété le Tour du Monde « Man in Motion » il y a plus de 18 ans. Depuis, nous avons continué à vivre le rêve, en travaillant sans relâche pour améliorer la qualité de vie des victimes de traumatisme médullaire et en espérant qu'un jour ces personnes auront la chance de recouvrer la santé et de marcher de nouveau.

C'est pourquoi nous avons lancé la campagne Rick Hansen Rouler vers demain le 15 juin 2003. Des milliers de Canadiens de toutes les provinces et tous les territoires ont aidé à sensibiliser la population et à recueillir plus de 600 000 $ pour faire une différence.

Nous sommes particulièrement heureux de la participation du personnel de la Défense nationale. Près de 50 % des bases ont aidé à organiser des événements sur leurs territoires ou ont participé à des événements locaux. Nous remercions chaleureusement tous ceux qui se sont engagés afin de renforcer notre rêve.

La moitié des sommes recueillies par Rick Hansen Rouler vers demain supportera des besoins prioritaires identifiés pour aider à améliorer la qualité de vie des personnes aux prises avec le traumatisme médullaire dans les endroits où ont eu lieu les événements. L'autre moitié est consacrée à la recherche.

Permettez-moi d'inviter tous les quartiers généraux de la Défense nationale et toutes les bases militaires du pays à s'engager dans Rouler vers demain le dimanche 13 juin 2004. Vous pouvez faire une différence en organisant un événement sur votre base, en tenant des concours entre équipes, unité ou navire contre navire, et inviter votre famille et vos amis. Vous pouvez aussi participer à un événement tenu dans votre localité et aider en tant que bénévoles.

Le traumatisme médullaire peut frapper à tout moment, mais ses effets peuvent durer toute une vie. Nous avons besoin de former une grande équipe, et cela ne peut se faire sans aide. Votre apport aidera à faire la différence pour que tout devienne possible!

Avec mes meilleures salutations,
Rick Hansen, C.C., O.B.C.
Président-directeur général, Fondation Man in Motion

On Wednesday, December 3, 2003, this department celebrated International Day of Persons with Disabilities. Our keynote speaker was Rick Hansen, who in 1987 returned to Canada after wheeling over 40 000 km, through 34 countries on four continents, to raise awareness of the potential of people with disabilities. Mr. Hansen made a truly inspiring presentation, speaking about his own struggles, as well as the struggles that others have faced in dealing with disabilities. He noted, with humour and compassion, that often the greatest barrier that we face, whether able or disabled, are the barriers that we raise within our own minds.

Enclosed is a letter of thanks from Mr. Hansen, in appreciation of the support and assistance provided by DND and the CF to the inaugural Wheels in Motion event held on June 14, 2003. In it, he also extends an invitation to our bases, wings and establishments, to participate in next year's event, scheduled for Sunday, June 13, 2004.

Although "Wheels in Motion" is not an officially sponsored event within DND and the CF, I encourage you to support this worthy event, to the degree possible, throughout your organizations. I also ask that you forward Mr. Hansen's letter through your organization, both here in NDHQ and through the bases, wings and field units, with particular emphasis on the units which supported the inaugural event last June.

VAdm R.D. Buck
Chief of the Maritime Staff

To our friends at DND/CF:
It has been over 18 years since I completed the Man in Motion World Tour. Since that time, we have continued to live the dream—constantly working towards improving the quality of life of people with spinal cord injury, and believing that one day people will have the chance at full recovery and the opportunity to walk again.

That's why on June 14, 2003 we launched Rick Hansen Wheels in Motion. Thousands of Canadians participated in every province and territory across the country to help raise awareness and over $600 000 to help make a difference.

We're thrilled that almost 50 percent of National Defence military bases across the country helped to organize events on their bases and participated in a local community event. Thank you to all of those involved for keeping the dream alive.

Half of the net proceeds from Rick Hansen Wheels in Motion will be directed to priority needs identified to improve the quality of life of people living with spinal cord injury in event communities. The other half is directed to research.

I would like to extend an invitation to National Defence Headquarters and every military base across the country to get involved in Wheels in Motion on Sunday, June 13, 2004. You can make a difference by organizing an event on your base, forming team challenges, unit verses unit or ship verses ship, and inviting family and friends to participate or volunteer at a local event in your community.

A spinal cord injury can happen in a moment but the effects last a lifetime. We need to build a big team—and we can't do this alone. Your contribution will help make the difference—anything is possible!

Sincerely
Rick Hansen, C.C., O.B.C.
President and CEO, Man in Motion Foundation

Fiers parrains de la campagne Rouler vers demain

par Gloria Kelly

Il y a 18 ans, Rick Hansen a fait le tour du monde en fauteuil roulant dans le cadre de sa campagne « Man in Motion » pour sensibiliser le public aux lésions de la moelle épinière. Ce jeune homme athlétique a capté l'intérêt d'une génération qui a su reconnaître la détermination qu'il lui a fallu pour persévérer jour après jour, beau temps mauvais temps. Les membres des FC sont nombreux à avoir couru à ses côtés dans les différentes collectivités où il passait.

Aujourd'hui, une nouvelle génération apprend à connaître M. Hansen grâce à sa campagne revitalisée qu'il a nommée Rouler vers demain. Le MDN et les FC ont été nommés « fiers parrains » de la campagne cette année qui se déroulera le dimanche 13 juin dans 200 collectivités à travers le pays. Le but est de recruter 30 000 participants.

« Des activités pour Rouler vers demain sont organisées dans chaque province et territoire », a expliqué Gail Johnson, coordonnatrice principale des partenariats avec les collectivités pour la campagne Rouler vers demain de Rick Hansen, de la fondation Rick Hansen Man in Motion. « Des activités auront lieu dans la plupart des collectivités où se trouvent des bases des FC, et nous leur lançons un appel à l'action : nous avons besoin de toute l'aide possible. » Les militaires peuvent prendre part aux épreuves comme participant ou comme bénévole pour offrir un soutien logistique aux organisateurs locaux.

La moitié des dons recueillis lors des activités communautaires est remise aux initiatives dans la collectivité visant à améliorer la qualité de vie des personnes atteintes de lésions de la moelle épinière, et l'autre moitié va à des projets de recherche nationaux sur les lésions de la moelle épinière.

« M. Hansen a décidé de relancer sa campagne Man in Motion en 2003 et l'a rebaptisée la campagne Rouler vers demain de Rick Hansen », a poursuivi M^me^ Johnson. « Plusieurs raisons l'ont motivé à prendre cette décision : une nouvelle génération n'a pas participé à la première campagne, de nouvelles personnes continuent à subir des lésions de la moelle épinière au Canada, la majorité d'entre elles étant des jeunes hommes. Plus de 40 000 Canadiens doivent composer avec les défis qu'entraîne ce genre de blessure, et la recherche peut et continue de faire une différence. »

« Les lésions de la moelle épinière ont de grandes répercussions sur l'individu atteint ainsi que sur sa famille et sa collectivité », a précisé M^me^ Johnson. « Selon la gravité de la blessure, les coûts des soins de santé peuvent varier de 1,2 million à 25 millions de dollars par personne pour la durée de sa vie. De plus, on estime que 62 % de ceux atteints de lésions de la moelle épinière sont sans emploi, et bon nombre sont sous-employés. »

Pour obtenir plus de détails sur la campagne Rouler vers demain ou sur les lésions de la moelle épinière, visitez le site Web **www.rickhansen.com** et cliquez sur « Wheels in Motion » (site en anglais seulement).

CF named proud supporter of Wheels in Motion

By Gloria Kelly

It has been 18 years since Rick Hansen wheeled around the world on his Man in Motion Tour to raise awareness of spinal cord injury. His trek sparked the interest of a generation who recognized the determination it took this athletic young man to keep going day after day, come rain or shine. As he wheeled from community to community many members of the CF ran along with him.

Today, a new generation is getting to know Mr. Hansen through his revitalized Rick Hansen Wheels in Motion. DND and the CF have been named a "proud supporter" of this year's events that will take place in 200 communities across the country on Sunday, June 13. The goal is have 30 000 participants.

"In every province and territory Wheels in Motion events have been organized," says Gail Johnson, senior community partnership co-ordinator for the Rick Hansen Wheels in Motion and the Rick Hansen Man in Motion Foundation. "There are events in most communities where there are CF bases and we are issuing a call to action, asking them to get involved where possible." That involvement could range from actual runners to providing logistic support to local organizers.

Proceeds from the community events are split equally, with half going to local communities to support quality of life initiatives for those with spinal cord injuries, and the other half to spinal cord injury research at the national level.

"Mr. Hansen decided to revive his Man in Motion event in 2003 and renamed it the Rick Hansen Wheels in Motion," she said. "The new event was launched because we now have another generation of people who were not part of the original tour, spinal cord injuries are still happening to Canadians, majority of them young men, and there are 40 000 Canadians who live with the challenges these injuries bring, and continued research can and will make a difference."

"Spinal cord injuries have huge implications for the individual involved and to their families and communities," said Ms. Johnson. "Depending on where the injury occurs lifetime health care costs can range from $1.2 million to over $25 million per individual. Additionally it is estimated that 62 percent of those with spinal cord injury are unemployed and many others are underemployed."

To find out more information about the Wheels in Motion event or spinal cord injuries go to **www.rickhansen.com** and click on wheels in motion.

Un nouveau programme permet aux pilotes de voler haut

DND/MDN

par Scott Costen

Une nouvelle initiative de promotion de la santé (PS) à la 15e Escadre Moose Jaw permet de donner aux élèves-pilotes l'information dont ils ont besoin pour maintenir leur condition physique et se concentrer sur leur entraînement.

« L'initiative de promotion de la santé que nous avons lancée reflète notre volonté d'offrir le meilleur entraînement et l'entraînement le plus exhaustif qui soit », a affirmé le Lieutenant-colonel Neil McDermid, commandant de la 2e École de pilotage des Forces canadiennes (2 EPFC). « L'initiative a été une réussite et augmente la capacité de nos élèves à évoluer correctement dans le poste de pilotage. »

Todd Sharpe, directeur de la PS à la 15e Escadre, a proposé son intégration dans la phase 2 de l'entraînement des pilotes.

Des élèves-pilotes comme le Capt Kareen Mamo, qui a été la première femme à réussir le cours de pilote de chasse militaire dans le cadre du programme NFTC en 2002, profiteront de l'intégration de la PS dans la phase 2 du programme d'entraînement des pilotes.

Students like Capt Kareen Mamo, who was the first woman to graduate as a military jet pilot from the NFTC program in 2002, will benefit from the integration of HP into Phase Two of their training.

Avec l'aide du commandant et des autres professionnels de la santé, M. Sharpe diffuse de l'information sur la nutrition, sur la sensibilisation à la santé et sur la santé physique aux 150 pilotes des FC et étrangers qui participent chaque année au Programme d'entraînement en vol de l'OTAN au Canada.

« La promotion de la santé suscite beaucoup d'intérêt », a déclaré M. Sharpe, un conseiller professionnel en conditionnement physique et en mode de vie. « Les conférences ont été très bien reçues. »

Les conférences ont pour but de fournir de l'information axée sur le travail professionnel. Par exemple, les dangers liés aux stimulants artificiels sont abordés et des solutions plus saines sont proposées. « Évidemment, les pilotes doivent toujours être très éveillés, mais il y a des moyens naturels et sains pour atteindre ce but », a expliqué M. Sharpe. « Nous donnons des conférences sur la nutrition et sur son influence sur le rendement des pilotes dans l'aéronef. »

La nature très intensive du programme d'entraînement des pilotes exige que la PS se fasse de manière à ne pas nuire aux autres cours et activités d'entraînement. « Nous avons trouvé une façon novatrice pour dispenser cette formation aux pilotes », a expliqué M. Sharpe. Le commandant a accepté que les séances de PS aient lieu les jours de « mauvais temps » lorsque les pilotes ne peuvent décoller.

« Cette initiative complète le travail de notre médecin militaire, de notre travailleur social et de notre aumônier qui, tous ensemble, veillent à la santé et au bien-être globaux des pilotes », a indiqué le Lcol McDermid. « Elle s'inscrit dans une approche holistique visant à bien s'occuper de nos élèves. »

Le programme de PS Énergisez les Forces a été lancé à la fin de 2002. Ce programme est offert sous les auspices du Directeur général – Services de santé, SCEM Protection de la santé de la Force, et est dispensé par l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC).

M. Sharpe précise que si le programme a été une réussite à Moose Jaw, c'est grâce à la collaboration exceptionnelle de ses pairs. « Mon but est de continuer à collaborer avec l'ensemble des professionnels de la santé de la base pour faire en sorte que nous offrions toute l'information et tout l'entraînement nécessaires, et ce, sans chevauchement d'activités. »

Pour en savoir plus sur le programme Énergisez les Forces, veuillez consulter le site **www.aspfc.com**.

M. Costen est rédacteur pigiste à l'ASPFC.

New program keeps pilots flying high

By Scott Costen

A new Health Promotion (HP) initiative at 15 Wing Moose Jaw is helping to give student pilots the information they need to stay physically fit and focused on their training.

"The Health Promotion we have introduced is reflective of our desire to offer the best and most comprehensive training possible," says Lieutenant-Colonel Neil McDermid, commandant of 2 Canadian Forces Flying Training School (2 CFFTS). "It has been very successful and is adding to our students' ability to operate appropriately in the cockpit."

Todd Sharpe, HP Director at 15 Wing, suggested its integration into Phase Two of pilot training. With support from the commandant and fellow health professionals, Mr. Sharpe delivers nutrition, health awareness and physical fitness information to the 150 CF and international pilots who participate in the NATO Flying Training in Canada program each year.

"The level of interest in Health Promotion has been quite high," says Mr. Sharpe, a professional fitness and lifestyle consultant. "The lectures have been very well received."

Lectures are tailored to provide occupationally specific information. For example, the dangers of artificial stimulants are discussed and healthier alternatives are suggested. "Obviously pilots must stay very alert, but there are natural, healthy ways to do that," explains Mr. Sharpe. "We lecture on nutrition and how it affects performance in the aircraft."

The highly intensive nature of the pilot program demands that HP be delivered in a way that does not detract from other classes or training activities. "We had to find an innovative way to get the training to the pilots," says Mr. Sharpe. The commandant agreed to allow for HP training on "bad weather" days when the pilots are grounded.

"This initiative complements the work of our medical officer, social worker and padre in looking after total health and welfare," says LCol McDermid. "It's part of a holistic approach to looking after our students."

The Strengthening the Forces HP program was launched in late 2002. Strengthening the Forces (StF) is conducted under the authority of Director General Health Services DCOS Force Health Protection and is delivered by the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA).

Mr. Sharpe says the program has been successful in Moose Jaw because of the high level of co-operation he has received from his peers. "My goal is to continue to collaborate with all health professionals on the base so that we're delivering all the necessary information and training without duplication of effort."

For more on the StF program, visit: **www.cfpsa.com**.

Mr. Costen is a freelance writer with CFPSA.

Financement de 20,6 millions pour la science et technologie du contre-terrorisme

Un financement total de 20,6 millions de dollars sera investi dans 24 nouveaux projets dans le cadre de l'Initiative de recherche et de technologie chimique, biologique, radiologique et nucléaire (IRTC).

Il s'agit d'une initiative du gouvernement du Canada créée afin de se préparer aux menaces chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires (CBRN) et d'intervenir lors d'un tel événement. Douze projets de recherche et technologie recevront 18,4 millions de dollars et douze projets d'acquisition d'équipement recevront 2,2 millions de dollars.

« Comme l'IRTC a pour objectif d'investir dans des domaines essentiels de recherche et technologie, elle améliore l'état de préparation du Canada en prévision des menaces chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires », a expliqué le ministre de la Défense, David Pratt. « Cette initiative nous donne une méthode réellement exhaustive qui renforce les capacités de protection, de détection et de décontamination de façon à améliorer la sécurité de la population canadienne. »

Le Canada a une réputation internationale pour son expertise en science et technologie dans le domaine de la protection et de la défense CBRN. Dans le cadre de l'IRTC, des laboratoires fédéraux travaillent ensemble de façon coordonnée pour faire face aux situations d'urgence CBRN. Ces laboratoires s'associent à des organisations du secteur privé et à des laboratoires universitaires pour augmenter la capacité scientifique et technologique fédérale de réagir aux menaces CBRN.

L'IRTC est une initiative de collaboration entre des ministères et organismes de sécurité et de science du gouvernement. Elle est dirigée par R et D pour la défense Canada, un organisme du MDN.

$20.6 million for counter-terrorism science and technology

Funding of $20.6 million has been announced in support of 24 new projects to be undertaken by the Chemical, Biological, Radiological and Nuclear Research and Technology Initiative (CRTI).

A Government of Canada initiative, CRTI is designed to prepare for and respond to chemical, biological, radiological and nuclear threats. Twelve research and technology projects will receive $18.4 million and 12 equipment acquisition projects will receive $2.2 million.

"As CRTI is a targeted fund investing in critical research and technology areas, it is enhancing Canada's preparedness against chemical, biological, radiological and nuclear threats," said Defence Minister David Pratt. "This initiative provides a truly comprehensive approach to increasing protection, detection and decontamination capabilities to improve the safety and security of Canadians."

Canada is recognized internationally for its expertise in science and technology for chemical, biological, radiological and nuclear protection and defence. Through CRTI, federal laboratories work together in a co-ordinated approach to chemical, biological, radiological and nuclear emergencies. These labs partner with private-sector organizations and academia to increase the federal science and technology capability to respond to chemical, biological, radiological and nuclear threats.

CRTI is an interdepartmental initiative of government science-based and security departments and agencies. The initiative is led by Defence R&D Canada, an agency of DND.

A Rendezvous with Death, par W.Y. Boyd
Publié par Elton-Wolf Publishing

Forum of words
La foire aux livres

Critique de Cheryl MacLeod

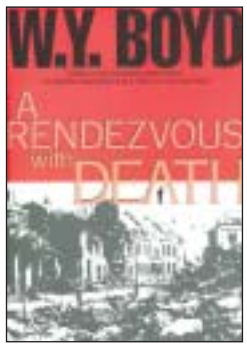
Toutes les batailles qui ont lieu dans le roman *A Rendezvous with Death* sont fondées sur des faits historiques, mais ces lieux européens déchirés par la guerre où se trouve l'unité d'infanterie américaine ne servent que de mise en scène. La vraie histoire commence au moment du meurtre d'une jeune fille et d'un officier américain. Un sous-lieutenant de l'unité d'infanterie est chargé de retrouver la trace des meurtriers.

« Ses trois petites escouades ont réussi à repousser une unité de soldats d'élite ennemis de la grosseur d'un bataillon, soit une force vingt fois supérieure à la leur. Toutefois, les hommes qu'il avait perdus étaient irremplaçables… » Tandis que les batailles font sans cesse rage autour de lui, l'officier poursuit son enquête, cherchant des indices qui lui permettraient de découvrir l'auteur de ces meurtres et son motif. Pendant que son unité poursuit son chemin dans la campagne européenne ravagée par la guerre, l'officier chargé de l'enquête doit se défendre non seulement contre l'ennemi, mais possiblement aussi contre un camarade officier. Quand les soldats de l'unité commencent à se lancer des accusations entre eux, le lecteur découvre à quel point la confiance et la loyauté entre amis peuvent changer. Au fur et à mesure que les secrets sont dévoilés, le lecteur a l'impression de pouvoir élucider le mystère entourant les meurtres. Mais est-il vraiment sur la bonne piste? En plus, une histoire d'amour se développe entremêlée au chaos de la guerre et à l'enquête sur les meurtres. Avec habileté, l'auteur donne un répit au lecteur des duretés de la guerre pour raconter l'histoire d'un premier amour et transmettre le message « qu'en temps de guerre, aucune promesse ne tient ».

L'auteur, W.Y. Boyd, est un ancien combattant ayant reçu des décorations militaires. Il se fonde sur son expérience personnelle pour décrire comment les alliés ont pénétré l'Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale. Bien qu'âgé seulement de 18 ans quand il part en guerre, ses souvenirs sont encore frais et vifs, comme le lecteur pourra le constater en lisant son récit.

Pour ceux qui cherchent un roman historique de guerre hors de l'ordinaire, ce livre est parfait : une bonne histoire meurtres et mystères ainsi que tous les détails sur l'époque de la guerre. À lire absolument!

A Rendezvous with Death, by W.Y. Boyd
Published by Elton-Wolf Publishing



Reviewed by Cheryl MacLeod

The battles that take place throughout the novel *A Rendezvous with Death*, are based on actual historical facts, but the war-torn surroundings of an American infantry unit in Europe are only part of the book's focus. The real story begins when a young civilian girl and an American officer are murdered. A Second-Lieutenant from the infantry unit is assigned the task of finding the murderer or murderers.

"Outnumbered by more than twenty to one, his three small squads had beaten back a battalion-strength, elite enemy unit. But the men he had lost could never be replaced..." While this battle and many more rage on the officer in charge of the investigation keeps digging for clues to the "who" and "why" of these murders. He also finds himself fighting for his life not only from the enemy, but possibly a fellow officer, as they move through the war-torn European countryside. As finger pointing starts among his unit's soldiers you see how trust and loyalty shift among friends, and as more secrets and mysteries come into play, the reader starts to put the pieces of this murder together or at least you think you have. Entwined with the chaos of war and the murder investigation, is a love story. The author skillfully takes a break from the rough side of things and tells of finding love for the first time, and discovering that "in wartime there are no promises".

Author, W.Y. Boyd, a decorated veteran, writes from first-hand experience of the Allied push into Germany during the Second World War. Only 18 years old when he was sent overseas into battle, his memories are still very fresh and alive, as the reader will see from his writing.

For the reader looking for a war history with a different twist, this book has it all—a good murder mystery, with all the details of a wartime era—which makes it a must read.

RAPPEL CONCERNANT LE SONDAGE SUR LA SANTÉ ET LE STYLE DE VIE

FLASH!

Êtes-vous l'un des 9 200 membres de la Force régulière et de la Première réserve à avoir reçu par la poste le questionnaire sur le Sondage sur la santé et le style de vie? Si tel est le cas, l'équipe de la Protection de la santé de la Force des Services de santé des Forces canadiennes (SSFC) qui a initié ce projet, souhaite vous rappeler qu'il est important de retourner votre questionnaire dûment complété au plus tard le 25 juin prochain.

Les questionnaires ont été envoyés par la poste au début d'avril et les organisateurs du sondage espèrent atteindre un taux de participation de 70 % qui leur permettra d'obtenir des résultats scientifiquement valides sur l'état de santé physique et mentale des membres des FC. Les SSFC espèrent ainsi élaborer des politiques et des programmes permettant aux militaires de jouir d'un haut niveau d'efficacité opérationnelle et d'une qualité de vie supérieure.

S.V.P., remplissez votre questionnaire et aidez les SSFC à vous aider!

DID YOU FILL OUT YOUR QUESTIONNAIRE?

Are you one of the 9 200 Regular Force and Primary Reserve Force who received the questionnaire for the Health and Lifestyle Information Survey? If so, the Health Protection team of the Canadian Forces Medical Services (CFMS), would like to remind you to please return your completed questionnaire by June 25.

The questionnaires were mailed out in early April and survey organizers are hoping for 70 percent participation, which will enable them to obtain scientifically valid findings on the state of physical and mental health of CF members. The CFMS would like to develop policies and programs that will allow CF members to enjoy a high level of operational effectiveness and a superior quality of life.

Please fill out your questionnaire and help the CFMS help you!

Améliorations à la rémunération des médecins et des dentistes militaires

Des améliorations à la rémunération des médecins et des dentistes des FC ont été annoncées. En conséquence, leur rémunération sera davantage comparable à celle de leurs homologues qui exercent dans le secteur privé.

« Je suis déterminé à faire en sorte que les membres des Forces canadiennes reçoivent des soins de santé de très grande qualité », a déclaré le ministre de la Défense, David Pratt. « Ces améliorations à la rémunération nous aideront considérablement dans nos efforts à attirer et à garder des médecins et des dentistes militaires, et à continuer à offrir des soins de santé de qualité à notre personnel militaire qui le mérite bien. »

« En ces temps de rythme opérationnel accéléré, les Forces canadiennes ont besoin des médecins et des dentistes plus que jamais », a affirmé le Général Ray Henault, chef d'état-major de la Défense. « Ces améliorations à la rémunération jumelées à d'autres initiatives non monétaires favoriseront le recrutement et le maintien en fonction des meilleurs médecins et dentistes, ce qui nous permettra de mieux répondre à nos engagements opérationnels. »

Ces améliorations résultent du cycle normal de révision de la rémunération et ne sont pas liées aux opérations actuelles ni influencées par elles. Elles entrent en vigueur le 1er avril 2003 et seront apportées à la rémunération des médecins et des dentistes militaires des FC comme suit :

- Une hausse de la solde de 2,0 %;
- Le versement d'une indemnité différentielle spéciale pour les médecins militaires de 6 200 $ par année pour les membres de la Force régulière et de 17 $ par jour pour ceux de la Réserve;
- Le versement d'une indemnité différentielle spéciale pour les dentistes militaires de 6 200 $ par année pour les membres de la Force régulière et de 17 $ par jour pour ceux de la Réserve.

RICHARD DESMARAIS

Les médecins et dentistes militaires ont reçu des augmentations salariales pour que leurs salaires soient comparables à ceux de leurs homologues qui exercent dans le secteur privé. Le Maj Murray Cuff pendant une consultation avec un patient à la clinique dentaire des FC à Ottawa.

CF physicians and dentists have received pay increases to keep their salaries in line with their civilian counterparts. Maj Murray Cuff consults with a patient at the CF dental clinic in Ottawa.

Pay improvements for medical and dental officers

Pay improvements, based on comparability with the earnings of physicians and dentists in private practice, have been announced for CF medical and dental officers.

"I am committed to ensuring that our Canadian Forces members receive a high standard of health care," said Defence Minister David Pratt. "These pay improvements will greatly assist our efforts to recruit and retain medical and dental officers and will ensure our military personnel continue to receive the level of health care they deserve."

"In these times of high operational tempo, the Canadian Forces need doctors and dentists more than ever," said General Ray Henault, Chief of the Defence Staff. "These pay improvements together with other non-monetary initiatives, will help us to attract and retain top medical and dental talent, which in turn will better enable us to meet our operational commitments."

These pay increases are the result of normally scheduled pay reviews, and are not related to, or influenced by, ongoing operations. Effective April 1, 2003, pay improvements for CF medical and dental officers comprise the following:

- A two percent pay increase;
- A Special Military Medical Officer Differential of $6 200 per year for members of the Regular Force and $17 per day for members of the Reserve Force; and
- A Special Military Dental Officer Differential of $6 200 per year for members of the Regular Force and $17 per day for members of the Reserve Force.

Several capabilities, one platform: The Joint Support Ship

By Lt(N) H. Diane Grover

When Prime Minister Paul Martin announced on April 14 a planned expenditure of $7 billion towards major capital purchases for the CF, it included one of the most innovative and transformational military acquisition any government has ever undertaken for the CF: The Joint Support Ship.

The $2.1-billion project to procure three multi-role Joint Support Ships (JSS) will not only help transform the Navy, it will usher in a new way of conducting joint operations that will lead transformational change within the CF.

The flexibility that is intended for this vessel, its sealift capability and ability to support deployed joint operations will enable the CF to engage in a much wider range of operations and as such these new ships will play a key role in the defence and security of Canada for the next 25 years or longer still.

The Joint Support Ship will be a hybrid vessel that will maintain the same underway support to naval task groups, that is already performed by the 35-year old Auxiliary Oiler Replenishment ships (AORs), but with the added capabilities of both sealift and afloat support to shore forces.

Cost of new military capital projects: **$7 Billion**
Cost of three new Joint Support Ships: **$2.1 Billion**
Value of the Joint Support Ship to the Canadian Navy: **PRICELESS**

Coût des nouveaux projets d'immobilisations militaires : **7 milliards**
Coût des trois nouveaux navires de soutien interarmées : **2,1 milliards**
Valeur du navire de soutien interarmées pour la Marine canadienne : **INESTIMABLE**

The CF currently has two AOR vessels providing critical logistics functions to both East and West Coast fleets, HMCS PROTECTEUR and HMCS PRESERVER, commissioned in 1969 and 1970 respectively. Both have performed exceedingly well in their three decades of service, but are nearing the end of their operational lifespan. Moreover, it has become evident that more robust capabilities are needed, ones that can only be found in a different class of ship.

A surge sealift capability and the provision of critical command and control functions to forces ashore will be realized by these state-of-the-art Joint Support Ships, providing a significant force generator for the CF. "We've been able to carry out these functions to a limited degree, but it has been on an ad hoc basis and has increased demands on the Navy. The JSS will combine several capabilities in one platform," says Commander Dave Harper, JSS project director.

Not only will these ships enhance the Navy's ability to safeguard Canada's domestic marine security, they will greatly enhance Canada's global presence, preserving the essential supply functions that are currently performed by the maturing AORs, while assuring Canada's role as a leader in naval innovation and excellence.

In a conventional naval task group configuration, the command and control platform is provided by a destroyer. "However," emphasizes Cdr Harper, "the world is changing and the demands on our Navy are also changing. The need for an afloat joint force headquarters aimed at forces ashore is apparent." Cdr Harper further points out that once the JSS assumes this role it will provide vital capabilities in areas where a shore-based headquarters may not be operationally feasible.

As an active member of the global community, Canada has significant maritime interests. Our ability to respond to global incidents is founded on having a broad base of capabilities. While deployments of individual ships, submarines, and aircraft may be appropriate to certain situations, these must be undertaken on the premise that they at least be able to look after themselves, not to mention retaining its competence in task group operations.

Lt(N) Grover is with Maritime PA.

Plusieurs capacités, une seule plate-forme : le navire de soutien interarmées

par le Ltv H. Diane Grover

Le plan d'acquisition d'immobilisations de 7 milliards de dollars pour les FC, annoncé le 14 avril par le premier ministre Paul Martin, comprenait une des acquisitions militaires parmi les plus innovatrices et évolutives jamais faite par un gouvernement : le navire de soutien interarmées (NSI).

Non seulement le projet d'une valeur de 2,1 milliards de dollars visant l'acquisition de trois NSI polyvalents aidera à transformer la Marine, il introduira aussi une nouvelle façon de mener des opérations interarmées, ce qui entraînera des changements au sein des Forces canadiennes.

La polyvalence de ce vaisseau, jumelée à sa capacité de transport maritime et à sa capacité de soutien aux opérations de déploiement interarmées, permettra aux FC d'accomplir une plus vaste gamme d'opérations. Par conséquent, ces nouveaux navires joueront un rôle clé dans la défense et la sécurité du Canada durant les 25 prochaines années ou plus.

Le NSI est un vaisseau hybride qui fournira le même soutien en mer aux groupes opérationnels navals que les pétroliers ravitailleurs d'escadre (AOR) ayant actuellement 35 ans, en plus d'offrir des capacités de transport maritime et de soutien à la mer aux forces déployées à terre.

À l'heure actuelle, les FC possèdent deux AOR accomplissant des fonctions logistiques essentielles au sein des flottes de la côte est et ouest, soit les NCSM PROTECTEUR et PRESERVER entrés en service en 1969 et en 1970 respectivement. Ces deux navires ont très bien exécuté leur rôle pendant leurs 30 années de service, mais ils approchent la fin de leur durée de vie. En outre, il est clair que les FC ont besoin de capacités plus vastes qu'on ne peut trouver que dans une classe de navire différente.

Ces NSI à la fine pointe de la technologie offriront des capacités de transport maritime d'appoint et assumeront des fonctions de commande et de contrôle critiques pour les forces à terre, améliorant de façon significative l'aptitude des FC à mettre sur pied des forces. « Dans le passé, nous étions capables d'exécuter ces fonctions, mais de façon limitée et dans des conditions particulières, ce qui a eu comme conséquence d'augmenter les exigences par rapport à la Marine. Le NSI permettra de jumeler plusieurs capacités sur une même plate-forme », a expliqué le Capitaine de frégate Dave Harper, directeur de projet du NSI.

Ces vaisseaux aideront non seulement la Marine à mieux assurer la sécurité maritime du Canada, mais ils accroîtront également la présence du Canada sur la scène internationale, tout en continuant d'accomplir les fonctions essentielles de ravitaillement actuellement exécutées par les AOR vieillissants. Ils feront ainsi du Canada un chef de fil en matière d'innovation et d'excellence dans le domaine maritime.

Selon la configuration conventionnelle d'un groupe opérationnel naval, la plate-forme de commandement et de contrôle est fournie par un destroyer. « Cependant, le monde évolue, et les exigences par rapport à la Marine changent également », a indiqué le Captf Harper. « Le besoin d'établir un poste de commandement interarmées à la mer pour les forces à terre est manifeste. » Le Captf Harper souligne également qu'une fois que le NSI assume ce rôle, il fournira des capacités essentielles dans des domaines pour lesquels un poste de commandement à terre ne serait pas viable.

En tant que membre actif de la communauté internationale, le Canada a des intérêts maritimes considérables. Notre aptitude à répondre aux incidents internationaux repose sur le fait que nous possédons de vastes capacités. Bien que le déploiement de navires, de sous-marins et d'aéronefs individuels puisse être indiqué dans certaines situations, il doit être entrepris en fonction du principe qu'ils peuvent au moins être autosuffisants, en plus de devoir demeurer compétents pour participer aux activités des groupes opérationnels navals.

Le Ltv Grover est affecté aux AP de la Marine.

Mother's Day in the Arabian Sea

Leading Seaman Kathy Gray is a naval communicator currently on board HMCS TORONTO. The following are her thoughts on being away from her children on Mother's Day.

By LS Kathy Gray

Apprehension settled in immediately after finding out that HMCS TORONTO would sail for a six-month major deployment to the Arabian Sea. Although I've been a sailor for 11 years and have deployed in the past, this is my first time away as a mother and leaving two small children behind has increased my anxiety level substantially.

Beside the difficulty of dealing with the emotional pains of the separation, my biggest fear is that my own children will not remember me when I get home; they are only three and a half and two years old.

Although they are surrounded by people who love and care for them and all their needs, it is still quite difficult for me to accept the fact that I am not the one who will tuck them asleep, or rescue their favourite toy in the middle of the night after it has fallen under the bed. This situation creates a gambit of emotional battles that I fight on a daily basis; mostly I wonder if they understand why I am not there. I know that nobody can comfort them the way I do and I am jealous that others have their affection right now.

It is during these times that I start to doubt myself for having chosen the Navy as a career, my worst fear being that the six months of separation will leave emotional scars on my children.

So how do I deal with this, especially on Mother's Day? I've come to appreciate just how lucky I am that God has given me two of his angels and I have nothing in my heart but the best of intentions for them. I hope that any scars will fade quickly and my boys will be stronger knowing that their mother has chosen a job that she loves and is proud to do, and that they will be proud of me.

MCPL/CPLC COLIN KELLEY

HMCS TORONTO Naval Communicator LS Kathy Gray is pictured at right as she assists OS Amanda Desjardins in communicating by semaphore with the Japanese Defence Ship TOWADA.

Le Mat 1 Kathy Gray (à droite), communicatrice navale à bord du NCSM TORONTO aide le Mat 3 Amanda Desjardins à communiquer par sémaphore avec le navire de défense japonais TOWADA.

The difficulties I face are lessened by the realization that there will be two smiling faces waiting on the jetty for me upon my return, and it will not take long to realize that the joyous days that follow would have made it all worth it and that the vast spaces left between gave room for us to grow.

La Fête des mères dans la mer d'Oman

Le Matelot de 1re classe Kathy Gray, communicatrice navale, est actuellement à bord du NCSM TORONTO. Voici sa perception sur le fait d'être séparée de ses enfants le jour de la Fête des mères.

par le Mat 1 Kathy Gray

J'ai été saisie d'angoisse quand j'ai appris que le NCSM TORONTO partirait en déploiement dans la mer d'Oman pendant six mois. Bien que je sois marin depuis 11 ans et que j'aie déjà participé à des déploiements dans le passé, il s'agit de ma première mission à l'étranger depuis que je suis maman, et le fait de laisser mes deux jeunes enfants me rend très anxieuse.

Outre la difficulté de composer avec la séparation sur le plan émotif, ma plus grande crainte est que mes enfants ne se souviennent plus de moi à mon retour. Ils ont seulement trois ans et demi et deux ans.

Même s'ils sont entourés de gens qui les aiment et qui prendront bien soin d'eux, j'ai encore beaucoup de difficulté à accepter le fait que ce n'est pas moi qui les borderai dans leur lit ou qui récupérerai leur jouet préféré tombé sous le lit au milieu de la nuit. Cette situation entraîne bien des conflits émotionnels avec lesquels je dois composer quotidiennement et je me demande surtout s'ils comprennent pourquoi je ne suis pas là. Je sais que personne ne peut les réconforter comme je le fais, et j'envie ceux à qui ils témoignent de l'affection maintenant.

C'est dans des moments comme ceux-là que je doute de ma décision de faire carrière dans la Marine. Ma plus grande peur est que mes enfants subissent des séquelles émotionnelles en raison de notre séparation de six mois.

Alors comment faire face à tout cela, surtout le jour de la Fête des mères? J'ai appris à être reconnaissante envers Dieu de m'avoir donné deux petits anges, et je n'ai dans mon cœur que les meilleures intentions à leur égard. J'espère que les cicatrices de cette séparation disparaîtront rapidement, et que mes garçons en sortiront plus forts, sachant que leur mère a choisi une carrière qu'elle aime et dont elle est fière, et qu'ils seront fiers de moi.

Toutefois, les difficultés que je dois affronter sont amoindries, car je sais que deux visages souriants m'accueilleront sur la jetée à mon retour, que les jours joyeux suivant nos retrouvailles sauront récompenser nos sacrifices et que la grande distance nous séparant nous a permis de nous épanouir.

Battle of the Atlantic by Marc Milner

ISBN 1550681257

By Gary Sheffield

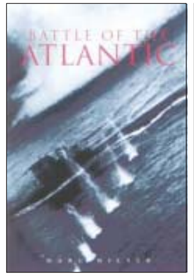
Winston Churchill once claimed that the threat posed by U-boats to Britain's Atlantic lifeline was the only thing that really frightened him during the Second World War. He was right to be worried. The Battle of the Atlantic—Germany's attempt to halt the flow of ships carrying precious food, munitions and troops from the New World—probably represented Hitler's best chance of defeating Britain.

This "battle" was a series of deadly games of cat and mouse, where submarines hunted merchant ships and were hunted by Allied warships and aircraft. This was attritional warfare at its rawest. If merchant vessels could be sunk faster than shipyards could replace them, Britain would starve. Deaths among sea- and airmen were a by-product of this attrition. One chilling statistic quoted by Canadian historian Marc Milner is that the German U-boat crew had a fatality rate of 63 percent, the "highest of any service during the war".

People, however, are not the primary focus of Milner's history. We learn a little about the personalities of Admiral Dönitz, or U-boat ace Gunther Prien, or Captain Johnny Walker, the leading U-boat killer. Given that this book is aimed at a general market, I wonder whether this was entirely wise. There is still scope for a book on the Atlantic *à la* Band of Brothers.

For all that, Mr. Milner writes well and has some interesting things to say. He gently but firmly pushes Bletchley Park into the background. Instead of Enigma, he emphasizes the role of radar and sheer hard fighting. He also, quite rightly, gives prominence to the Royal Canadian Navy. Canada's creation of a wartime citizen navy, virtually from scratch, played a significant role in the Allied victory.

In 1943, the battle seemed a close-run thing. Mr. Milner argues that, with hindsight, Nazi Germany could only have emerged victorious in the Atlantic if the allies had "committed such colossal errors as to defeat themselves." The Germans never had enough submarines, and only began an emergency building program when it was far too late. In 1945, the German navy was receiving powerful new U-boats that, if they had been available earlier, might have tipped the balance.



Luckily, Hitler began the Second World War about six years before his navy was ready. The Allies made a lot of mistakes, but building on sound British pre-war planning, they avoided the sort of blunders that might have cost them the battle.

Mr. Milner makes a powerful case, and is likely to keep historians arguing for years. However, he leaves some areas relatively untouched. The relationship between the British air effort over the Atlantic and the strategic bombing of Germany, which involved a fierce and potentially damaging internecine struggle, is a case in point.

Sadly, the Battle of the Atlantic has largely dropped off the radar of popular memory. Next June will see blanket coverage of the 60th anniversary of D-Day. By comparison, in 2003, the anniversary of the crisis of the Battle of the Atlantic was marked in a low-key way. Mr. Milner's fine book should do something to redress the balance.

Mr. Milner's previous titles include *Canada's Navy: The First Century* and *Corvettes of the Royal Canadian Navy 1939-1945*.

Mr. Sheffield is a senior lecturer in defence studies at King's College London. Reprinted with permission of The Independent Digital *(UK).*

Battle of the Atlantic par Marc Milner

ISBN 1550681257

par Gary Sheffield

Winston Churchill a déjà affirmé que la menace que posaient les U-boot à la ligne nourricière de la Grande-Bretagne, dans l'Atlantique, était la seule chose qui l'avait vraiment alarmé pendant la Seconde Guerre mondiale. Ses inquiétudes étaient fondées. La bataille de l'Atlantique, pendant laquelle l'Allemagne a tenté d'arrêter le flot des navires transportant précieux vivres, munitions et soldats du Nouveau monde, a probablement été la meilleure chance qu'a eue Hitler de vaincre la Grande-Bretagne.

Cette « bataille » était une série de jeux meurtriers du chat et de la souris où des sous-marins chassaient des navires marchands et étaient pourchassés par des navires de guerre et des aéronefs alliés. Il s'agissait d'une guerre d'usure dans sa forme la plus pure. Si les navires marchands pouvaient être coulés plus rapidement que les chantiers navals pouvaient les remplacer, la Grande-Bretagne mourrait de faim. Cette guerre d'usure a causé, entre autres, la mort de nombreux matelots et aviateurs. De fait, l'historien canadien Marc Milner donne une statistique assez troublante : l'équipage des U-boot allemands avait un taux de mortalité de 63 %, soit « le plus élevé de tous les services durant la guerre ».

Le compte rendu historique de Milner n'est cependant pas axé sur les gens. Nous en apprenons un peu sur des personnes comme l'Amiral Dönitz, Gunther Prien, l'as des U-boot, et le Capitaine Johnny Walker, l'expert en destruction des U-boot. Étant donné que ce livre vise le grand public, je me demande si l'auteur a fait un bon choix. Il y a encore place pour un livre sur l'Atlantique du style *Band of Brothers*.

Malgré tout, M. Milner écrit bien et parle de choses intéressantes. Il relègue Bletchley Park à l'arrière-plan de façon ferme, mais discrète et, plutôt que de relater le décodage d'Enigma, il met l'accent sur le rôle des radars et les combats purs et simples. De plus, il accorde à juste titre la priorité à la Marine royale du Canada. Le fait que le Canada ait réussi à former de simples citoyens pour créer de toutes pièces sa marine en temps de guerre a eu du poids dans la victoire des alliés.

En 1943, la bataille semblait tirer à sa fin. M. Milner soutient, en rétrospective, que l'Allemagne nazie n'aurait pu remporter la victoire de l'Atlantique que si les alliés avaient « commis des erreurs si colossales qu'ils se seraient vaincus eux-mêmes ». Les Allemands n'ont jamais eu suffisamment de sous-marins et ont lancé un programme de construction d'urgence beaucoup trop tard. En 1945, la marine allemande a reçu de nouveaux U-boot puissants qui auraient bien pu faire pencher la balance.

Heureusement, Hitler a déclenché la Seconde Guerre mondiale environ six ans trop tôt : sa marine n'était pas encore prête. Les alliés ont commis beaucoup d'erreurs, mais grâce à la judicieuse planification d'avant-guerre de la Grande-Bretagne, ils ont évité le genre de bévues qui auraient bien pu leur coûter la victoire.

M. Milner présente un solide argument qui fera l'objet de maintes discussions parmi les historiens, et ce, pendant bien des années encore. Toutefois, il laisse certains aspects de la bataille de l'Atlantique relativement inexplorés. La relation entre les opérations aériennes britanniques au-dessus de l'Atlantique et le bombardement stratégique de l'Allemagne, qui a engendré une lutte intestine potentiellement préjudiciable, en est un exemple concret.

Hélas, la bataille de l'Atlantique ne survit plus dans la mémoire de la plupart des gens. Au mois de juin prochain, le 60e anniversaire du jour J fera l'objet d'une importante couverture médiatique. Par comparaison, en 2003, l'anniversaire de la bataille de l'Atlantique a été souligné de façon plutôt discrète. L'excellent livre de M. Milner devrait réussir à rétablir l'équilibre.

M. Milner est l'auteur des livres suivants : *Canada's Navy: The First Century* et *Corvettes of the Royal Canadian Navy 1939-1945*.

M. Sheffield est un chargé de cours senior en études sur la défense, au Collège King de London. Reproduction autorisée par The Independent Digital *(R.-U.).*

New AVN Tech Course dedicates more time to hands-on training

By Maj Serge Côté

Aircraft snags and troubleshooting are their specialties and thanks to a re-design of their course, aviation technicians (AVN) will soon be getting even more practical training.

MCPL/CPLC DOUG DESROCHERS

Pte Michael Rooney works on a J85 jet engine during his AVN course at CFSATE.

Le Sdt Michael Rooney travaille sur un moteur de jet J85 dans le cadre du cours des Tech Aéro à l'ETGAFC.

Launched earlier this year at the Canadian Forces School of Aerospace Technology and Engineering (CFSATE) the pilot course for AVNs has undergone an extensive design and development effort, which took place over a 19-month period.

Following an occupational analysis, which identified the requirement for electrical content, even more significantly, confirmed the need for enhanced practical training in diagnosing and troubleshooting aircraft snags.

When all the required training aids have been procured, this new course is estimated to be 16 months in duration, more than twice its original length. Until that time, however, the pilot course and follow-on courses are expected to be approximately 12 months long.

Interestingly, the original course was seven months long with only 30 percent of time spent on practical training. The new course dedicates 60 percent of course time to practical training. This increase is designed to enhance technician training and result in an overall reduction in the on job training (OJT) burden at the operational units.

To that end, 1 Canadian Air Division HQ has established an Air Technician Renewal Project, with the aim of increasing the quality of training being delivered at CFSATE. As part of this renewal activity, a separate project has also been established for the acquisition of the training aids required to support the practical training.

Maj Côté is with CFSATE.

Plus de formation pratique lors du nouveau cours à l'intention des Tech Aéro

par le Maj Serge Côté

Les anomalies d'aéronef et leur diagnostic sont les spécialités des techniciens en aéronautique (Tech Aéro), et, grâce à une refonte de leur cours, ils recevront bientôt plus de formation pratique.

Lancé plus tôt cette année à l'École de technologie et du génie aérospatial des Forces canadiennes (ETGAFC), le cours-pilote des Tech Aéro a fait l'objet d'un travail de conception et d'élaboration de plus de 19 mois.

Une analyse de professions avait permis de cerner le besoin d'un contenu relatif à l'électricité, mais, plus important encore, elle avait confirmé la nécessité de formation pratique additionnelle en matière de diagnostic d'anomalies d'aéronef.

Une fois que tout le matériel didactique sera acheté, il est prévu que le nouveau cours durera 16 mois, soit le double de la durée du cours initial. D'ici là, toutefois, le cours-pilote et les cours suivants seront d'une durée approximative de 12 mois.

Fait intéressant à noter, le cours initial durait sept mois et seulement 30 % du temps était consacré à la formation pratique. Dans le cadre du nouveau cours, 60 % du temps sera consacré à la formation pratique. L'augmentation vise à améliorer l'entraînement des techniciens et entraînera une réduction générale de formation en cours d'emploi, un fardeau pour les unités opérationnelles.

À cette fin, le QG de la 1re Division aérienne du Canada a mis sur pied le projet de renouvellement de l'entraînement des techniciens d'aéronef en vue d'accroître la qualité de la formation offerte à l'ETGAFC. Dans le cadre de ce projet, une initiative distincte a pour objectif d'acquérir le matériel didactique nécessaire à la formation pratique.

Le Maj Côté est membre de l'ETGAFC.

The power of the lifters: Air Force members take home medals

By K.A. Davis

While the CC-130 Hercules may have the airlift market corned, three Air Force members from Nova Scotia are taking powerlifting to a whole new level.

Master Corporal Cathy McDonald-Whynot with 14 Airfield Engineering Squadron in Bridgewater, N.S., and Corporals Brian George and Cliff Samms, both from 14 Wing Greenwood, are all relative newcomers to the sport.

Powerlifting is often called the "ultimate strength sport," and includes three lifts: the squat, the bench press and the deadlift. Form is key and slight deviations can result in "no lifts" and ultimate disqualification.

While the first time may have been the charm, there is no denying their performance. By the end of their very first national competition, the 2004 Canadian Powerlifting and Bench Press Championships, all three had either surpassed personal bests or even medalled.

In fact, Cpl George says they were so new to the sport and did so well that other competitors wondered just where they had come from. "They asked, 'Who are you guys?'"

Cpl George says he and Cpl Samms have been lifting heavy for years, but had never tried powerlifting until recently. He finished with a 273 kg (602 lbs) squat, 183 kg (404 lbs) bench, and an incredible 280 kg (620 lbs) deadlift, placing fourth overall. He says he was very pleased with his performance. In fact, Cpl George's deadlift was a personal best in competition and almost three times his body weight.

For Cpl Samms, the competition was fierce and stressful. His first and second attempts of 198 kg (436 lbs) were called a no-lift due to a technicality. In his third attempt of the same weight, he made it look easy and was awarded a silver medal.

Both are already setting their sights on another competition in nearby Bridgewater, N.S. in June. For Cpl George, he wants to come home with either a gold or silver medal and says he has caught the powerlifting bug.

MCpl McDonald-Whynot, has been a Reservist for more than 20 years. She began powerlifitng after a family friend suggested she would be well-suited to the sport.

Dominating the competition, she squatted 150 kg (330 lbs), benched 95 kg (210 lbs) and deadlifted 150 kg (330 lbs), earning herself a silver medal. Later, she benched an amazing 110 kg (243 lbs) setting a National record and winning a gold medal.

On fait le poids : des médaillés dans la Force aérienne

par K.A. Davis

Si le CC-130 Hercules est l'aéronef de prédilection quand il s'agit de transporter des charges par voie aérienne, trois membres de la Force aérienne basés en Nouvelle-Écosse ont une autre façon de concevoir la levée de poids.

Le Caporal-chef Cathy McDonald-Whynot, du 14e Escadron du génie de l'air à Bridgewater (N.-É.), et les Caporaux Brian George et Cliff Samms, tous deux de la 14e Escadre Greenwood, sont de nouveaux adeptes de ce sport.

La dynamophilie, souvent appelée « le sport de force ultime », comprend trois épreuves : la flexion de jambes, le développé au banc et le soulevé de terre. La forme est l'élément clé, car de légères déviations peuvent être jugées « pas de levée » et entraîner la disqualification.

Même si la première journée s'est déroulée sans problème, on ne peut passer sous silence leur exploit. À la fin de leur toute première compétition nationale, le championnat canadien de dynamophilie et de développé couché de 2004, tous trois avaient établi un record personnel ou obtenu une médaille.

De fait, le Cpl George affirme qu'ils étaient à ce point néophytes et qu'ils ont si bien fait que les autres compétiteurs se demandaient d'où ils sortaient. « Ils nous demandaient : "mais qui êtes-vous donc?" ».

Le Cpl George souligne que le Cpl Samms et lui font de l'haltérophilie depuis des années, mais qu'ils ne se sont mis à la dynamophilie que tout récemment. Il a terminé avec une marque de 273 kg (602 livres) à la flexion de jambes, de 183 kg (404 livres) au développé au banc et un incroyable 280 kg (620 livres) au soulevé de terre, ce qui lui a donné le 4e rang au cumulatif. Il se dit très satisfait de sa performance. Et pour cause, le soulevé de terre du Cpl George, son meilleur en compétition, équivaut à presque trois fois son propre poids.

Pour le Cpl Samms, la compétition était féroce et stressante. Ses premier et deuxième essais, à 198 kg (436 livres) ont été jugés « pas de levée », en raison d'un détail technique. Son troisième essai, au même poids, avait l'air facile et lui a valu la médaille d'argent.

Tous deux songent déjà à une autre compétition, qui se tiendra tout près, à Bridgewater (N.-É.), en juin. Le Cpl George compte revenir avec une médaille d'or ou d'argent et dit avoir la piqûre de la dynamophilie.

Le Cplc McDonald-Whynot est réserviste depuis plus de 20 ans. Elle s'est mise à la dynamophilie après qu'un ami de la famille a suggéré que ce sport lui conviendrait bien.

Dominant la compétition, elle atteint 150 kg (330 livres) à la flexion de jambes, 95 kg (210 livres) au développé au banc et 150 kg (330 livres) au soulevé de terre, ce qui lui a valu la médaille d'argent. Plus tard, elle a atteint la marque incroyable de 110 kg (243 livres) au développé au banc, ce qui lui a permis d'établir un record national et de décrocher la médaille d'or.

SAR exercise unites civilian and military expertise

By Angela Johnston

A Cessna-172 with two people on board has gone missing over Lake Manitoba.

They left the St. Andrews airport, and en route to Dauphin, Man., lost their way after approximately three hours. With fuel dwindling, the pilot estimates he has one hour of flight left. It is now up to the joint efforts of the Search and Rescue Technicians (SAR TECHs) of Winnipeg's 435 Transport and Rescue Squadron and the Civil Air Search and Rescue Association (CASARA), to aid the distressed pilot.

While this rescue scenario was only a training exercise organized for 435 (T.R) Sqn and the Winnipeg CASARA Zone, it may very well have been the real thing.

"Today, the focus is just training, but such training prepares both military and civilian search and rescue teams alike for real-life mishaps," says Captain Tom Kolesnik, CASARA Liaison Officer with 435 (T.R) Sqn at 17 Wing Winnipeg.

The day's training included a simulated crash site with an activated Emergency Locator Transmitter (ELT) set-up and manned by Al Fraser, a Winnipeg CASARA member. After the airborne intercept of the "lost" Cessna and successful direction to a safe airport, the SAR crew homed the ELT signal and found the crash site.

While awaiting the return of the CASARA Cessna-172 and 17 Wing's Hercules from their exercise, Capt Kolesnik describes how to locate a missing plane in their SAR area spanning the Prairie Provinces, Northwest Ontario, and the Northern West Territories.

If the lost aircraft has a transponder, which transmits a radar signal, 435 (T.R) Sqn's aircraft can pick up the signal from a significant distance away. This signal is called "squawking". The Hercules can also trace radio signals, which are known as directional finding, or DF-ing.

They can then follow the radio signal or triangulate the position of the missing aircraft. The SAR team directs the aircraft to fly in a holding pattern and take note of landmarks below and other directional clues such as the position of the sun.

"Hopefully we get him to an airport to land," says Capt Kolesnik.

Still, many things could go wrong. The aircraft could have no radio, or lose communications. The pilot could panic, or decide not to listen to SAR crew's instructions. The weather is always a factor, and the lost plane could run out of gas. Then there are compass problems—a whole range of complications that SAR crews—whether civil or military—must be prepared to work around.

Once on the ground, CASARA volunteers Ken Wilson, a pilot, and Al Northam, a navigator, assess how the training went. "It was a good job today… it was an interesting exercise," says Mr. Wilson.

CASARA members are all volunteers—many are retired, with an interest in aviation, says Capt Kolesnik, "…they are aviators—pilots, interested in aviation and rescue." Many rescue workers also volunteer, such as firefighters or first aid workers, yet volunteers come from many different sectors.

New CASARA members receive extensive training, depending on the background in aviation. Spotters, or the "eyes" of rescue missions, who scan the landscape beneath the plane, learn about flying, search-and-rescue standards, backcountry survival, first aid and CPR over a few months. Navigators take one to two years to train.

17 WING/17e ESCADRE WINNIPEG

CF members from 435 Transport and Rescue Squadron and the Winnipeg CASARA Zone pose after a joint exercise. Co-operation between military and civilian SAR organization has been proven to save lives.

Les membres des FC du 435e Escadron de transport et de sauvetage et de la zone de l'ACRSA photgraphiés après un exercice conjoint. La coopération entre les organismes de sauvetage militaires et civils permet de sauver des vies.

Many volunteers use the CASARA training as a "springboard to greater activity in aviation, like getting their pilot certification," says Capt Kolesnik. Spotters receive certification, first by CASARA, and then by the military. Approximately 125 volunteers live in Winnipeg, according to the CASARA Web site.

"They're volunteers, and they're awesome," says Capt Kolesnik. "They're very professional." It is his role to evaluate, train and maintain connection between the military and civilian groups. Without CASARA, explains Capt Kolesnik, response time would be much slower.

"If I was lost out there in a real situation… I think I would have had a real comfort," says Mr. Wilson.

Once the missing plane was located, the SAR crew directed the wayward pilot to Gimli Airport, with a nearby smoke stack—actually part of a distillery—as a visual cue for the Cessna pilot.

Such is the camaraderie between military and civilian rescue members—a camaraderie that continues to save lives in real-life dire situations.

Ms. Johnston is a reporter with Voxair *at 17 Wing.*

Un exercice SAR met à profit le savoir-faire de civils et de militaires

par Angela Johnston

Un Cessna-172 et ses deux occupants est porté disparu près du lac Manitoba.

Les deux personnes ont quitté l'aéroport de St. Andrews pour se rendre à Dauphin, au Manitoba, mais l'aéronef s'est perdu après environ trois heures de vol. Les réserves de carburant commencent à s'épuiser et le pilote estime qu'il lui en reste assez pour faire environ une heure de vol. Les techniciens en recherche et sauvetage (Tech SAR) du 435e Escadron de transport et de sauvetage (435 ETS) et les membres de l'Association civile de recherche et de sauvetage aérien (ACRSA) doivent maintenant aider le pilote en détresse.

Ce scénario de sauvetage n'était qu'un exercice organisé pour le 435 ETS et pour la zone de l'ACRSA de Winnipeg. Pourtant, il aurait pu être réel.

« Aujourd'hui, l'accent est mis sur la formation seulement, mais un tel exercice prépare les équipes de recherche et de sauvetage militaires et civiles pour les accidents réels », a indiqué le Capitaine Tom Kolesnik, officier de liaison de l'ACRSA au 435 ETS de la 17e Escadre Winnipeg.

La formation de la journée comprenait aussi une simulation d'écrasement à l'emplacement duquel se trouvait un émetteur de localisation d'urgence mis en place et contrôlé par Al Fraser, un membre de l'ACRSA de Winnipeg. Après avoir récupéré le Cessna « perdu » et l'avoir dirigé vers un aéroport, l'équipage de recherche et de sauvetage a repéré le signal de l'émetteur de localisation d'urgence et a trouvé le site de l'écrasement.

En attendant le retour du Cessna-172 de l'ACRSA et de l'aéronef Hercules de la 17e Escadre, le Capt Kolesnik a expliqué les techniques de recherche des appareils portés disparus dans la zone de recherche et de sauvetage, qui s'étend des Prairies au Nord-Ouest de l'Ontario, et qui couvre aussi les Territoires du Nord-Ouest.

Si l'appareil dispose d'un transpondeur qui transmet un signal radar, l'appareil du 435 ETS peut repérer ce signal même s'il est très éloigné. L'aéronef Hercules peut également retracer les signaux radio (processus appelé radiogoniométrie).

L'équipe peut ensuite suivre le signal radio ou encore établir l'emplacement de l'aéronef manquant par triangulation. L'équipe de recherche et de sauvetage demande au pilote de faire un circuit d'attente et de prendre en note les points de repère au sol et d'autres indices sur la position de l'appareil, telle que la position du soleil.

« Avec un peu de chance, nous pouvons le diriger vers un aéroport où il pourra atterrir », a déclaré le Capt Kolesnik.

Il reste que bien d'autres choses pourraient flancher : l'aéronef pourrait ne plus avoir de radio ou perdre la communication; le pilote pourrait paniquer et ne pas suivre les instructions de l'équipage de recherche et de sauvetage; le temps qu'il fait est primordial; l'aéronef perdu pourrait également être en panne sèche; il pourrait y avoir des problèmes de compas – bref, toute une gamme de complications que les membres de l'équipage de recherche et de sauvetage doivent être prêts à résoudre.

Une fois au sol, des bénévoles de l'ACRSA (Ken Wilson, pilote et Al Northam, navigateur) évaluent la séance de formation. « Nous avons eu une bonne formation aujourd'hui… l'exercice s'est avéré très intéressant », a affirmé M. Wilson.

Les membres de l'ACRSA sont des bénévoles. Beaucoup d'entre eux sont à la retraite et portent un intérêt particulier à l'aviation. Selon le Capt Kolesnik « … ce sont des aviateurs – des pilotes, qui s'intéressent au sauvetage en aviation ». Beaucoup de sauveteurs sont également bénévoles, notamment comme pompiers ou comme secouristes, même s'ils viennent de différents secteurs.

Les nouveaux membres de l'ACRSA reçoivent une formation poussée adaptée à leurs antécédents dans le domaine de l'aviation. Les observateurs, qui sont les « yeux » de la mission, parcourent le paysage sous l'appareil. En quelques mois, ils apprennent les rudiments du vol, les normes en matière de recherche et de sauvetage, la survie en arrière-pays, les premiers soins et la RCE. Les navigateurs reçoivent une formation d'un ou de deux ans.

Beaucoup de bénévoles utilisent la formation de l'ACRSA comme « tremplin pour se lancer dans le domaine de l'aviation, comme obtenir leur brevet de pilote », a ajouté le Capt Kolesnik. Les observateurs obtiennent leur certification, d'abord auprès de l'ACRSA, puis auprès des FC. Selon le site Web de l'ACRSA, environ 125 bénévoles habitent à Winnipeg.

« Ce sont des bénévoles admirables », a affirmé le Capt Kolesnik. « Ils sont très professionnels. » Son rôle consiste à évaluer et à former les groupes de militaires et de civils et à entretenir les liens entre eux. Sans l'ACRSA, ajoute le Capt Kolesnik, le délai d'intervention serait beaucoup plus long.

« Si j'avais été réellement perdu… Je crois que j'aurais été réconforté de savoir qu'ils venaient à ma rescousse », a déclaré M. Wilson.

Une fois que l'aéronef a été repéré, l'équipe de recherche et de sauvetage a dirigé le pilote égaré vers l'aéroport de Gimli grâce à une cheminée de distillerie, qui a servi de point de repère pour le pilote du Cessna.

Telle est la camaraderie qui règne entre les membres des équipes de sauvetage militaires et civiles, une camaraderie qui continue de sauver des vies lors de situations graves réelles.

Mme Johnston est journaliste pour la publication Voxair *de la 17e Escadre.*

Army Editor/Rédactrice de l'Armée de terre
Susan Davis • (613) 946-4531 • davis.sk@forces.gc.ca

Army to field Combat Identification system by 2010

By Paul Mooney

The Army intends to field a Combat Identification system by 2010, when it will be able to introduce a common system with major allies. The CF is working within NATO toward systems that will significantly reduce the risk of fratricide and enhance combat effectiveness.

Lieutenant-Colonel Luc Petit of Land Requirements noted recently that the Army operates on missions with coalitions.

"Fratricide identification problems normally arise within coalition operations," he said. "Whatever system we buy has to work with our allies—there's no point in Canada proceeding on its own with a system that isn't interoperable with theirs."

There are no technological solutions that would eliminate the chance of fratricide completely, but allies and Canadian researchers are making progress toward effective systems. The Army has been an active contributor in NATO's ground-ground (vehicle-vehicle and soldier-soldier) Battlefield Target Identification effort.

The issue was underscored in April 2002, when four members of the Princess Patricia's Canadian Light Infantry were killed while on a training exercise outside Kandahar. The four soldiers died when US Air National Guard pilots mistook the Canadians troops for Taliban fighters and bombed their position.

Captain Mark McNeil, project director for Army Combat ID, recently noted that development of effective Combat ID is a strategic priority for NATO.

Capt McNeil explained that Air-Vehicle and Vehicle-Air ID systems require significant power sources to operate, while Soldier-Soldier ID can be done relatively easily with coded lasers and coded radio signal returns with little power and weight.

"The real technical challenge is with Vehicle-Soldier and Air-Soldier ID systems," he said. "Most technologies under development are heavy, consume lots of power and require considerable processing power to fuse the information."

The Canadian Army Battlefield Combat Identification project will purchase a vehicle-to-vehicle Combat ID system when NATO allies complete development of the Battlefield Target Identification Devices (BTIDs). These secure, question-answer systems are designed to a NATO standard and perform active identification of friendly targets. The interrogator allows a platform to question another platform through an encrypted message. The transponder decodes the message and replies that it is a friendly vehicle.

BTIDs are currently being developed by Raytheon (US), Thales (UK) and Thales (France). Interoperability and comparative testing is going well and further testing will be conducted this summer by the US Marine Corps. The Canadian Army is actively staffing the Battlefield Combat Identification Project in order to field a BTID system compatible with those to be acquired by our allies.

Efforts are also underway to develop technologies to provide Air-Ground and Air-Soldier identification capability. The main allied project is known as the Coalition Combat Identification Advanced Concept Technology Demonstrator (CCID ACTD).

One promising technology for an Air-Ground and an Air-Soldier system is known as Radio Frequency Tags. It is designed to return, in the background clutter of a radar image, a unique identification encoding. It has the potential to be an inexpensive enabler for situational awareness and a target identification solution for air-to-ground Combat ID, but LCol Petit stressed that the technology is still immature.

The Army has already adopted some systems for overseas operations. These include:

- Infrared (IR) TAG: This short-range disposable infrared transmitter is detected by night vision devices at a range of 2 000 metres but cannot be seen by the naked eye.
- IR Patches and Tape: These are made with infrared reflective material. When illuminated with an IR source, they can be seen clearly by night vision goggles at long-range. They can be used on soldiers' uniforms, vehicles and other kit.
- Canadian flag Glow Tape Reflective Marker: The Canadian flag IR reflective patch is designed for wear in field uniforms.
- Combat Identification Panels: These panels are more than a metre square and are mounted on vehicles or used to designate areas. They provide a distinctive marking detectable by ground vehicles such as Coyote or LAV III, as well as by air platforms such as the CF-18 or F-16. Sandwiched between the materials is a thermal layer, which presents a thermal signature (hot or cold) when viewed through a thermal device.

While the senior Army leadership is confident that it will be able to field an effective Combat ID system together with Canada's allies, experienced officers also stress that fratricide can best be prevented through good situational awareness, proper target identification, correct use of fire control measures and the right rules of engagement.

Visit army.gc.ca for more on this story.

Mise en service par l'Armée d'un système d'identification au combat d'ici 2010

par Paul Mooney

L'Armée de terre compte mettre en service un système d'identification au combat d'ici 2010, soit lorsqu'elle sera capable d'introduire un système commun avec ses principaux alliés. En effet, les FC collaborent avec l'OTAN pour concevoir des systèmes qui réduiront considérablement le risque de lutte fratricide et amélioreront l'efficacité au combat.

Le Lieutenant-colonel Luc Petit, Besoins en ressources terrestres, soulignait récemment que l'Armée exécutait des missions avec des coalitions.

« Les problèmes liés aux accidents fratricides surviennent normalement lors d'opérations avec les coalitions », a-t-il affirmé. « Le système que nous adopterons, quel qu'il soit, devra fonctionner avec ceux de nos alliés – il serait insensé pour le Canada de mettre en place son propre système sans le doter d'une interopérabilité avec les leurs. »

Il n'existe pas de technologie qui pourrait éliminer totalement les risques de fratricide, mais les chercheurs des pays alliés et du Canada font des progrès quant à la mise au point de systèmes efficaces. L'Armée a joué un rôle important dans les efforts d'identification des objectifs sur le champ de bataille sol-sol (véhicule-véhicule et soldat-soldat) déployés par l'OTAN.

Cette question a été mise en évidence en avril 2002 lorsque quatre membres du Princess Patricia's Canadian Light Infantry ont perdu la vie au cours d'un exercice d'entraînement aux abords de Kandahar. Ces quatre soldats sont morts parce que des pilotes de la US Air National Guard ont pris les troupes canadiennes pour des combattants talibans et ont bombardé l'endroit où ils se trouvaient.

Le Capitaine Mark McNeil, directeur du projet sur l'identification au combat de l'Armée, faisait dernièrement remarquer que le développement d'un dispositif efficace pour ce type d'identification constitue une priorité stratégique pour l'OTAN.

Le Capt McNeil a expliqué que les systèmes d'identification air-véhicule et véhicule-air ont besoin de sources d'alimentation puissantes pour fonctionner, tandis que l'identification soldat-soldat peut se faire assez facilement à l'aide de dispositifs très peu énergivores et légers dégageant des faisceaux lasers encodés et des signaux radio encodés.

« Ce sont les systèmes d'identification véhicule-soldat et air-soldat qui posent une réelle difficulté technique », a-t-il précisé. « La plupart des technologies à l'essai présentement s'utilisent avec des appareils lourds et énergivores qui consomment aussi beaucoup d'énergie pour fusionner l'information acquise. »

Les responsables du projet de l'Armée canadienne pour l'identification au combat sur le champ de bataille achèteront un système d'identification au combat véhicule-véhicule lorsque les alliés de l'OTAN auront terminé le développement de dispositifs d'identification des objectifs sur le champ de bataille (BTID). Ces systèmes sécuritaires basés sur une procédure d'interrogations et de réponses sont conçus conformément à une norme de l'OTAN et identifient activement les objectifs amis. Le dispositif d'interrogation permet à une plate-forme de questionner une autre plate-forme par le biais de messages chiffrés. Le transpondeur décode le message et répond qu'il s'agit d'un véhicule ami.

Les BTID sont en conception chez Raytheon (É.-U.), Thales (R.-U.) et Thales (France). Les essais d'interopérabilité et de comparabilité progressent bien et le US Marine Corps procédera à d'autres essais cet été. L'Armée de terre du Canada dote en personnel le projet d'identification au combat sur le champ de bataille afin de pouvoir mettre en place un BTID compatible avec ceux qu'acquerront nos alliés.

Des efforts sont également déployés en vue de concevoir des technologies pour l'identification air-sol et air-soldat. Le principal projet allié se nomme le Programme du démonstrateur de technologie de pointe pour l'identification au combat de la coalition (CCID ACTD).

Une technologie prometteuse applicable à un système air-sol et air-soldat est connue sous la désignation d'identification avancée par radio fréquence. Cette technologie est conçue pour retourner, avec les échos parasites en arrière-plan d'une image radar, un codage d'identification unique. Elle offre le potentiel de constituer un moyen peu coûteux en matière de connaissance de la situation et une solution pour l'identification des objectifs au combat air-sol, mais le Lcol Petit insiste sur le fait que cette technologie n'est pas encore au point.

L'Armée a déjà adopté certains systèmes pour les opérations outre-mer, dont ceux-ci :

- Étiquettes infrarouges (IR) : Les rayons émis par ce transmetteur à infrarouge jetable de courte portée peuvent être repérés par des dispositifs de vision nocturne à une distance de 2 000 mètres, mais ne peuvent être vus à l'œil nu.
- Timbres et ruban IR : Ces articles sont fabriqués d'un matériau réfléchissant infrarouge. Lorsqu'ils sont éclairés par une source IR, ils peuvent être aperçus clairement avec des lunettes de vision nocturne à de grandes distances. Ils peuvent être utilisés sur les uniformes des soldats, les véhicules et d'autres objets.
- Timbres réfléchissants du drapeau du Canada : Le timbre réfléchissant IR du drapeau du Canada est conçu pour les uniformes de campagne.
- Panneaux d'identification au combat : La dimension de ces panneaux est de plus d'un mètre carré et ils sont installés sur des véhicules ou utilisés dans des secteurs désignés. Ils constituent une marque distinctive repérable par les véhicules au sol, comme le Coyote ou le VBL III, et par les plates-formes aériennes comme les CF-18 ou les F-16. Une couche thermique est intégrée au matériau et donne une signature thermique (chaude ou froide) lorsque le panneau est vu à l'aide d'un dispositif thermique.

Bien que les hauts dirigeants de l'Armée soient convaincus que nous pourrons mettre en service un système efficace pour l'identification au combat avec les alliés du Canada, les officiers chevronnés soulignent également que les meilleures façons de prévenir les accidents fratricides sont la connaissance de la situation, l'identification adéquate des objectifs, une bonne application des mesures de contrôle du tir et des règles d'engagement pertinentes.

Pour en savoir plus sur cet article, consultez le site www.armee.gc.ca.

SkyHawks ready to tour Canada

By Sgt Craig Reid

PERRIS VALLEY, California — Sixteen soldiers from across the CF arrived in California in late March for advanced parachute training. They also underwent the final selection phase to become official members of the SkyHawks, the CF parachute team.

Team members honed their jumping techniques and acrobatic displays. The training culminated with an 11-man stack diamond in the air from a dismount at 3 048 metres. This manoeuvre was a first for this year's team.

The SkyHawks have deployed every year to Perris Valley since 1986. They train there because of optimal weather conditions for pre-season training. Over the years, the team has built an excellent rapport with the local skydiving club and the locals alike.

While in California, the SkyHawks performed their first official demonstration of the year before 10 000 fans at the March Air Reserve Base air show.

Being on the team "is the pinnacle level that every parachutist strives to accomplish," says first-time member Corporal Brad McKenzie.

Although Cpl McKenzie is excited about appearing in the shows across Canada and abroad, he is especially excited about appearing in the shows in Alberta. "I am posted in Edmonton and to have my wife and my daughter come out and see what I do with this team is going to be a thrill for me."

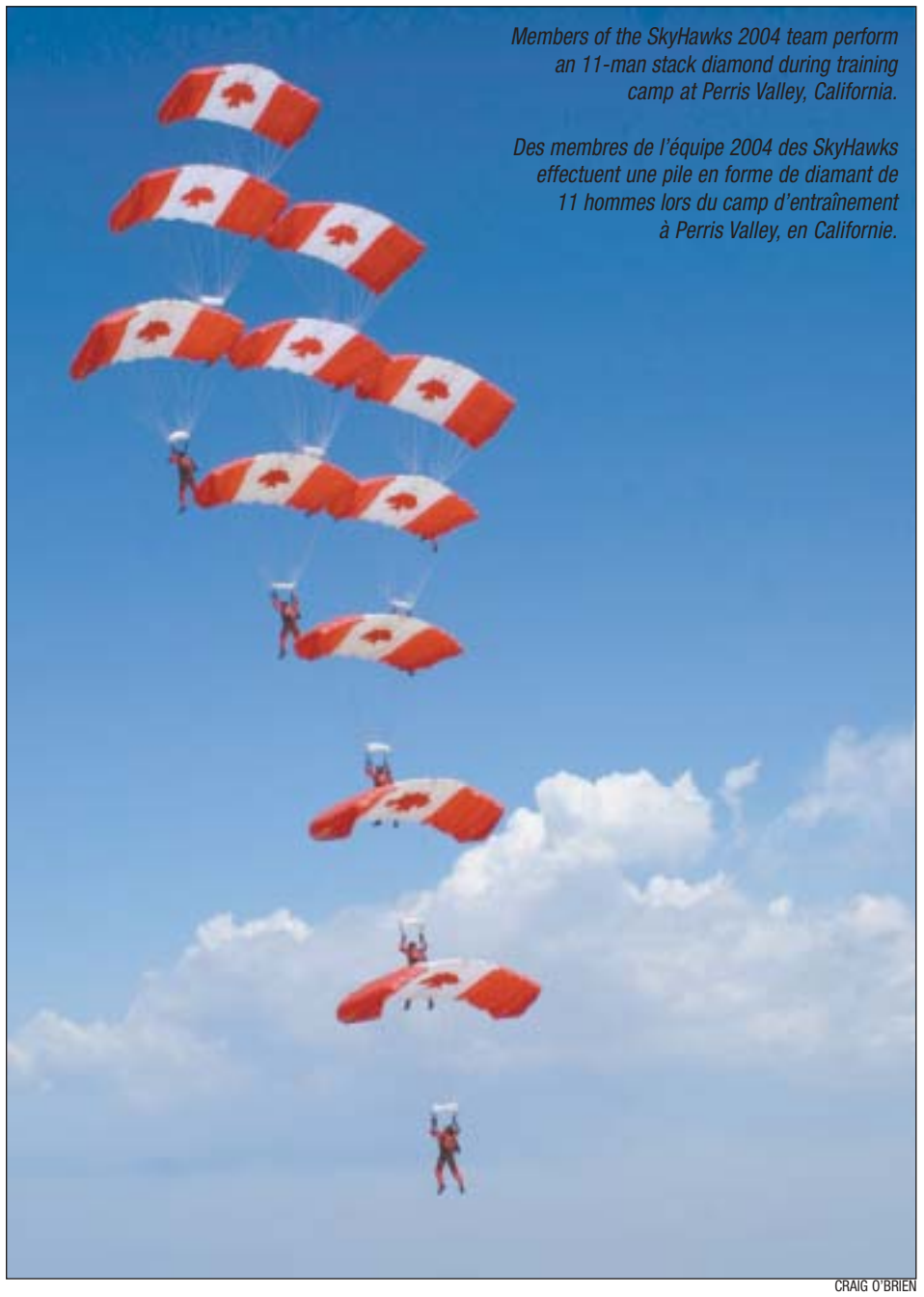
With only a few days at their home base in Trenton, Ont., they did laundry, changed their clothes and boarded a plane bound for the May 5 United States Marine Corps' air show in Iwakuni, Japan.

Their first appearances in Canada began May 8 at schools in the Trenton area including Belleville and Picton. Throughout the summer they will perform across Canada at air shows, heritage festivals and special events.

"It's an absolute thrill to be with the team this year, and we are all very excited about putting on an excellent show for the citizens of our great nation," says Captain Troy Neufeld, who leads this year's SkyHawks.

For a complete schedule visit the Army Web site at **www.army.gc.ca**.

Sgt Reid is a reporter with Army News.



Members of the SkyHawks 2004 team perform an 11-man stack diamond during training camp at Perris Valley, California.

Des membres de l'équipe 2004 des SkyHawks effectuent une pile en forme de diamant de 11 hommes lors du camp d'entraînement à Perris Valley, en Californie.

CRAIG O'BRIEN

Les SkyHawks sont prêts à parcourir le Canada

par le Sgt Craig Reid

PERRIS VALLEY (Californie) — Seize soldats des FC sont arrivés en Californie à la fin mars pour un entraînement poussé en parachutisme. De plus, ils ont franchi la dernière étape de sélection afin de devenir des membres officiels des SkyHawks, l'équipe de parachutistes des FC.

Les membres de l'équipe ont perfectionné leurs techniques de saut et leurs présentations acrobatiques. L'entraînement s'est achevé par une pile en forme de diamant de 11 hommes à partir d'une sortie à 3 048 mètres. C'est la première manœuvre de ce genre pour l'équipe de cette année.

Depuis 1986, les SkyHawks se rendent chaque année à Perris Valley. Ils ont choisi cet endroit, car les conditions météorologiques sont idéales pour l'entraînement avant saison. Au fil des ans, l'équipe a établi une excellente relation avec le club de parachutisme local ainsi qu'avec les habitants de la municipalité.

Pendant leur séjour en Californie, les SkyHawks ont effectué leur première représentation officielle devant 10 000 enthousiastes lors du spectacle aérien de mars de la base de la réserve aérienne.

Devenir membre de l'équipe est « le niveau le plus élevé qu'un parachutiste cherche à atteindre », a expliqué le Caporal Brad McKenzie, membre pour la première fois.

Bien qu'il se réjouisse à l'idée de participer à des spectacles dans tout le Canada et à l'étranger, les spectacles en Alberta sont particulièrement attrayant pour lui. « Je suis en affectation à Edmonton, et que ma femme et ma fille viennent voir ce que je fais au sein de l'équipe me fait réellement plaisir. »

De passage quelques jours seulement à leur base d'attache à Trenton en Ontario, l'équipe a fait du lavage, a changé de vêtements et a pris l'avion pour participer au spectacle aérien du United States Marine Corps qui se déroulera le 5 mai à Iwakuni au Japon.

Les SkyHawks se produiront pour la première fois au Canada le 8 mai dans des écoles de la région de Trenton, dont Belleville et Picton. Au cours de l'été, ils participeront à des spectacles aériens, à des festivals du patrimoine canadien et à des événements spéciaux dans tout le Canada.

« Je suis extrêmement heureux d'être membre de l'équipe cette année. Nous sommes tous très enthousiastes à l'idée de donner un excellent spectacle pour les habitants de notre grande nation », a raconté le Capitaine Troy Neufeld, chef des SkyHawks pour cette année.

Vous trouverez le calendrier des spectacles sur le site de l'Armée de terre à l'adresse **www.armee.gc.ca**.

Le Sgt Reid est reporter pour les nouvelles de l'Armée de terre.

CRAIG O'BRIEN

Freefalling from more than 3 000 metres, SkyHawks are known for their daring display of aerial acrobatics.

Chute libre à une altitude de plus de 3 000 mètres. Les SkyHawks sont reconnus pour leurs audacieuses démonstrations acrobatiques aériennes.

MCPL/CPLC ERIC GORDON

Cpl Brad McKenzie packs his chute after a jump.

Le Cpl Brad McKenzie plie son parachute après un saut.

By / par Charmion Chaplin-Thomas

FOURTH DIMENSION / QUATRIÈME DIMENSION

Le 15 mai 1900

À Jan Massibi, un établissement dans le Transvaal le long de la rivière Molopo, deux colonnes de troupes de l'armée impériale britannique dirigées par le Colonel H.C.O. Plumer et le Brigadier-général Bryan Mahon se rejoignent et se préparent à avancer jusqu'à Mafeking, à environ 30 milles à l'est. Un minuscule arrêt du trajet ferroviaire qui longe la frontière ouest du Transvaal, Mafeking serait insignifiant du point de vue de la guerre, si ce n'est que, grâce au commandement du Major-général Robert Baden-Powell, les résidants et la minuscule garnison ont réussi, pendant sept mois, à résister à la force boer, supérieure en nombre et dotée d'une artillerie de longue portée. Grâce à des rapports parvenant de l'intérieur des lignes du siège et envoyés par héliographe, par pigeon voyageur et par ballon, Mafeking est maintenant reconnu à l'échelle mondiale comme symbole du courage et de la détermination des Britanniques. C'est aussi un objectif stratégique crucial dans l'effort de guerre impérial.

Les renforts ont convergé sur Mafeking en venant de deux directions, la colonne du Bgén Mahon du sud et la colonne du Col Plumer du nord. L'approche à partir du sud a été, par comparaison, un périple assez simple en train, quoique très peu confortable. Du nord, par contre, la colonne du Col Plumer a dû franchir un parcours pénible de 1 200 milles en 22 jours seulement, du port de Beira en Afrique-orientale portugaise, en passant par la Rhodésie et par le Bechuanaland, la majeure partie du trajet dans des trains tellement bondés que les soldats devaient s'asseoir sur les toits des wagons, tandis que les 300 milles dans la savane furent franchis à un rythme effréné dans des charrettes tirées par des mules et des bœufs de trait. La colonne du Col Plumer regroupe une composante d'artillerie importante, soit trois canons à chargement par la bouche de 2,5 pouces, une mitrailleuse Maxim (12 livres) et les sections de droite et de gauche de la Batterie C de la Royal Canadian Field Artillery (Major J.A.G. Hudon), équipées de canons de 12 livres chargés par la culasse. À la Batterie C s'ajoutent trois escadrons de la British South African Police, un détachement d'une centaine d'hommes de la Queensland Mounted Infantry pour protéger les canons, cinq escadrons du Rhodesian Regiment et une troupe de combattants bénévoles du sud de la Rhodésie, 700 soldats en tout, en plus d'un grand contingent de conducteurs africains.

Le 16 mai, à l'aube, les deux colonnes quittent Jan Massibi derrière l'avant-garde de la British South African Police : le Bgén Mahon sur la rive gauche (au sud) de la rivière Molopo et le Col Plumer sur la rive droite. Les 20 premiers milles de la marche d'approche sont franchis dans le veld, à découvert, sans qu'une colonne ne se frappe à une opposition boer. Les deux colonnes s'arrêtent pour déjeuner à Sanie Station, à environ 10 milles de Mafeking, et les soldats viennent de terminer leur repas lorsque les éclaireurs repèrent des Boers bloquant la route au loin.

Dès que le Bgén Mahon ordonne à ses hommes d'avancer, les Boers ouvrent le feu, d'abord sur l'avant-garde, puis, sur le gros des troupes. Voyant les obus des Boers exploser devant eux, les Canadiens transportent leurs canons jusque dans un champ de maïs tout près et se mettent à tirer. Il lui faut une quinzaine de minutes pour régler le tir avec précision sur les trois positions des Boers, de 4 000 à 5 000 verges au loin à l'est : dans des buissons près d'une maison blanche, dans un autre groupe de buissons près d'un bâtiment en brique et sur une crête derrière la maison blanche. Malgré le fait que les obus boers, maintenant appuyés par les tirs de fusil et de canon « pom-pom », se rapprochent, le Maj Hudon ordonne à la batterie de monter et de se rapprocher des Boers. La section des canonniers progresse par bonds jusqu'à sa nouvelle position, sur une crête à environ 1 000 verges devant le champ de maïs, où elle peut voir clairement les canonniers boers près de la maison blanche. Après avoir réduit cette position au silence, les canonniers canadiens se tournent vers la droite pour s'en prendre aux canons près du bâtiment en brique, à environ 4 500 verges de distance. C'est alors que les canonniers boers sur la crête derrière la maison blanche augmentent la cadence du tir et sa précision. Le Maj Hudon déplace la batterie à nouveau, toujours plus près et un peu à l'est, afin que les observateurs avancés puissent guider le tir. Les canonniers canadiens reprennent l'attaque de la batterie boer derrière la maison blanche, située à 3 650 verges, puis ils réussissent à disperser les Boers et à les empêcher de tirer.

En trois heures, le duel d'artillerie de Sanie Station est terminé et les Boers battent en retraite, poursuivis par des tirs de fusil. Dès sa première mission, la Batterie C a réussi à dégager la route vers Mafeking.

NATIONAL ARCHIVES OF CANADA/ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

Deseronto, Ontario; ca 1900: *A Royal Canadian Field Artillery 12-pounder gun and its crew.*

Deseronto (Ontario); vers 1900 : *Un canon de 12 livres du Royal Canadian Field Artillery et son équipe.*

May 15, 1900

At Jan Massibi, a Tramsvaal settlement on the Molopo River, two columns of British Imperial troops led by Colonel H.C.O. Plumer and Brigadier-General Bryan Mahon rendezvous and prepare to advance upstream on Mafeking, about 30 miles to the east. A flyblown whistle stop on the railway that parallels the western border of the Transvaal, Mafeking would be irrelevant to the war but for one thing: under the leadership of Major-General Robert Baden-Powell, its residents and tiny garrison have held out for seven months against a superior Boer force armed with long-range artillery. Thanks to frequent news reports filed from inside the siege lines by heliograph, carrier pigeon and balloon, Mafeking is now a world-famous symbol of British pluck and determination, and a strategic objective of enormous importance to the Imperial war effort.

The relief force approached Mafeking from two directions: BGen Mahon's column from the south, and Col Plumer's column from the north. The approach from the south was a comparatively simple, if uncomfortable, trip by rail; from the north, however, Col Plumer's column had to make an astonishing journey of nearly 1 200 miles in only 22 days from the port of Beira in Portuguese East Africa through Rhodesia and Bechuanaland, mostly by rail in trains so crowded soldiers had to sit on the roofs of the wagons, but 300 miles of savannah was covered at a frantic pace in wagons drawn by mules and oxen. Col Plumer's column includes a significant artillery component: three 2.5-inch muzzle-loaders, one 12-pounder Maxim gun, and the right and left sections of C Battery, Royal Canadian Field Artillery (Major J.A.G. Hudon), with four breech-loading 12-pounder field guns. As well as C Battery, Col Plumer's column comprises three squadrons of the British South African Police, a 100-man detachment of Queensland Mounted Infantry to protect the guns, five squadrons of the Rhodesian Regiment and one troop of South Rhodesian Volunteers—700 soldiers in all, plus a large contingent of African teamsters.

At dawn on May 16, the two columns move out of Jan Massibi behind an advance guard of the British South African Police: BGen Mahon on the left (southern) bank of the Molopo River, and Col Plumer on the right bank. The first 20 miles of the approach march crosses the open veldt, but neither column encounters any opposition. They stop for lunch at Sanie Station, about 10 miles from Mafeking, and the soldiers have just finished eating when the scouts spot Boers deployed across the road in the distance.

As BGen Mahon orders his men forward, the Boers open fire, first on the advance guard, and then on the main body. With Boer shot already landing in front of them, the Canadians haul their guns into a cornfield and bring them into action, struggling for 15 minutes to obtain accurate sightings on three Boer positions 4 000 to 5 000 yards away to the east: in bushes close to a white house; in another clump of bushes beside a brick building; and on a ridge behind the white house. Despite the Boer shells ranging closer and closer, and now augmented by rifle and pom-pom fire, Maj Hudon orders the battery move to a higher spot closer to the Boers. The gun sections leapfrog to a new position on a ridge about 1 000 yards forward of the cornfield, where they can see the guns and pom-poms at the white house clearly. After silencing that Boer position, the Canadian gunners turn to the right to strike the guns near the brick building at a range of about 4 500 yards. At this point in the action, the Boer gunners on the ridge behind the white house increase both their rate of fire and their accuracy, so Maj Hudon moves the battery again, still closer and a little to the east so the forward observers can direct his fire more effectively. Resuming the attack on the battery behind the white house at a range of 3 650 yards, this time they scatter the Boers and silence their guns.

Within three hours of the first shell, the artillery duel at Sanie Station is over, and the Boers fall back pursued by a spatter of rifle fire. In its first engagement, C Battery has cleared the road to Mafeking.

IMPERIAL WAR MUSEUM/MUSÉE IMPÉRIAL DE LA GUERRE

Mafeking, Transvaal; 1900: *A Boer "Long Tom" siege gun and its crew.*

Mafeking (Transvaal); 1900 : *Un canon boer « Long Tom » et son équipe.*

Changing the way military family services are delivered

By Kristina Davis

Launched April 16, during the Military Family Services Program (MFSP) Leadership Forum, the *MFSP: Parameters for Practice* represents the most significant change in the evolution of military family services in the last eight years.

Hosted by the Director of Military Family Services (DMFS) under the auspices of the Personnel Support Programs division of the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA), more than 150 delegates representing Canadian/Military Family Resource Centres (C/MFRCs) and local base commanders attended the three-day forum in Cornwall, Ont.

The launch of the *MFSP: Parameters for Practice* represents the culmination of research and the inclusion of best practices prevalent in the family resource movement, while better reflecting the reality of CF members and their families, says Celine Thompson, DMFS.

Addressing the forum, she said, "We are leaders in one of the most remarkable and unique approaches to the support of military families in the world." As well, she adds, the partnership between DND/CF, and CF families themselves, represents the only way to achieve our collective vision: confident and capable families in a supportive CF community.

Parameters for Practice grounds the work of the C/MFRCs in a sound philosophical framework, and outlines program standards, a service model and funding parameters. Further it sets out a structure, governance and accountability framework, ultimately changing the way the MFSP is delivered to CF members and their families. Ms. Thompson says it embraces the principle of community development, ultimately giving C/MFRCs the flexibility to tailor services directly to their communities' needs.

Vice-Admiral Greg Jarvis, the Assistant Deputy Minister (Human Resources - Military), attended the first day of the forum. DMFS, as manager of the publicly funded MFSP, is ultimately accountable to the ADM(HR-Mil) for the use of those funds. In a speech, he lent his support to the document, while emphasizing the department's commitment to military families.

"The term 'traditional' no longer describes the Canadian Forces family and neither should it describe the services they receive," he says. In fact, he adds, "*Parameters for Practice* represents the evolution of the MFSP and reflects the changing face of CF families."

He says the document represents not the end, but rather the beginning of a process. A process he firmly stands behind. "The new *MFSP: Parameters for Practice* encourages leadership, creativity and accountability," he says. "This document reflects those key ideas."

Ms. Thompson says the document contains some key guiding principles and outlines new ways of doing business. "The MFSP has always been relevant, always been dynamic and has always been accountable," she says. Changes included in the document, she adds, will only make it more so.

For more on the MFSP: Parameters for Practice, *go to: www.cfpsa.com/en/psp/DMFS/index.asp.*

Ms. Davis is the media relations co-ordinator at CFPSA.

Changements à la prestation de services aux familles des militaires

par Kristina Davis

Le 16 avril dernier, c'est lors du Forum de leadership du Programme des services aux familles des militaires (PSFM) que l'on a dévoilé le *PSFM : Paramètres de pratique*. Il s'agit du changement le plus important apporté aux services offerts aux familles des militaires au cours des huit dernières années.

Le forum de trois jours, organisé par la directrice des services aux familles des militaires (DSFM), sous l'égide des programmes de soutien du personnel de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC), a réuni à Cornwall, en Ontario, plus de 150 délégués des Centres de ressources pour les familles des militaires/canadiens (CRFM/C) et les commandants de bases locales.

Le lancement du document *PSFM : Paramètres de pratique* représente le point culminant de la recherche et des pratiques exemplaires du mouvement des ressources pour les familles, tout en illustrant mieux la réalité des membres des FC et de leurs familles, a affirmé Celine Thompson, DSFM.

Elle a déclaré aux participants du forum : « Nous sommes des chefs de file dans l'une des démarches les plus remarquables et les plus particulières au monde pour ce qui est du soutien aux familles de militaires ». Elle a ajouté que le partenariat entre le MDN et les FC et les familles des militaires est la seule façon d'atteindre une vision commune : des familles confiantes et compétentes dans une collectivité militaire qui offre des services de soutien.

Le document *Paramètres de pratique* fournit un cadre philosophique solide au travail des CRFM/C et il définit les grandes lignes des normes du programme, d'un modèle de service et des paramètres de financement. Il établit également un cadre visant la structure, la gestion et la responsabilisation qui finira par changer la façon dont les PSFM sont offerts aux militaires et à leurs familles. M^me^ Thompson indique qu'il s'inspire du principe de développement communautaire, c'est-à-dire qu'il donne aux CRFM/C la possibilité d'adapter les services aux besoins des collectivités.

Le Vice-Amiral Greg Jarvis, sous-ministre adjoint (Ressources humaines – Militaires) a participé à la première journée du forum. La DSFM, en tant que gestionnaire d'un PSFM financé par les deniers publics, doit rendre des comptes au SMA(RH-Mil). Dans son discours, le Vam Jarvis a manifesté son appui en ce qui a trait au document, tout en réitérant l'engagement du Ministère auprès des familles des militaires.

« Le terme "traditionnel" ne reflète plus la réalité des familles des militaires et il ne devrait pas non plus s'appliquer aux services que reçoivent ces dernières », a précisé le Vam Jarvis. « Les *Paramètres de pratique* incarnent l'évolution du PSFM et ils reflètent le visage changeant des familles des militaires. »

Il affirme que le document représente non pas la fin mais le début d'un processus qu'il appuie pleinement. « Le nouveau *PSFM : Paramètres de pratique* encourage le leadership, la créativité et la responsabilisation », a-t-il déclaré. « Ce document reflète ces idées principales. »

M^me^ Thompson signale que ce document contient des principes directeurs clés et des lignes directrices sur la façon de procéder. « Le PSFM a toujours été pertinent, dynamique et redevable », a-t-elle déclaré. Selon elle, les changements qu'apportera le document ne feront qu'intensifier ces qualités.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur ce document, consultez le site Web suivant : www.cfpsa.com/fr/psp/dmfs/index.asp.

M^me^ Davis est coordonnatrice des relations avec les médias à l'ASPFC.

PHOTOS FROM AFGHANISTAN / PHOTOS EN PROVENANCE DE L'AFGHANISTAN

PHOTOS: CPL JOHN BRADLEY

Le Bgén Herb Petras, Directeur général – Développement des méthodes de combat de la Force terrestre (à gauche), le Mgén Marc Caron (au centre), chef d'état-major de l'Armée de terre par intérim, et l'Adjuc Greg Lacroix (à droite), adjudant-chef du Commandement de la Force terrestre, discutent avec des enfants afghans au cours d'une patrouille à pied effectuée avec la Compagnie C du Groupe-bataillon du 3^e^ Bataillon, Royal 22^e^ Régiment, dans la zone de responsabilité canadienne, à l'ouest de Kaboul, en Afghanistan. Le Mgén Caron et son équipe rendaient visite aux soldats canadiens qui font partie de la Force internationale d'assistance à la sécurité à Kaboul.

BGen Herb Petras, Director General Land Combat Development (left), MGen Marc Caron (centre), Acting Chief of Land Staff, and CWO Greg Lacroix (right), Land Forces Command Chief Warrant Officer, speak with Afghani children while on a foot patrol with C Company, 3rd Battalion, Royal 22^e^ Régiment Battalion Group, in the Canadian area of responsibility west of Kabul, Afghanistan. MGen Caron and his team were visiting Canadian soldiers who are part of the International Security Assistance Force in Kabul.

Le Sgt Gaëtan Cyr de la Compagnie A du Groupe-bataillon du 3^e^ Bataillon, Royal 22^e^ Régiment, distribue des drapeaux canadiens à des élèves de l'école Omara Khan à Kaboul, en Afghanistan, pendant que des membres de leur peloton remettent des fournitures destinées à cette école.

Sgt Gaëtan Cyr from A Company, 3rd Battalion, Royal 22^e^ Régiment Battalion Group hands out Canadian flags to school children from the Omara Khan School in Kabul, Afghanistan while members of his platoon deliver supplies to their school.

Quebec Region wins CF Men's Volleyball

By Stephanie Webster

In a tough final game, NDHQ emerged as the 2004 CF Men's National Volleyball Champions in mid-April.

NDHQ, representing the Quebec Region, beat CFB Kingston of the Ontario Region in a close match that was won in the fifth set.

CFB Kingston was down two sets in the final match but made a comeback to win the third and fourth sets. Their rally forced the teams into a fifth set where CFB Kingston was unable to shutdown NDHQ's final attacks for the win. With the final set going to 15 points, NDHQ won 3-2.

"Not one team (was) stronger than the other. Everyone got a chance to go to the gold medal match," says Denis Gaboury, the men's CISM volleyball coach.

In the end, Mr. Gaboury says team balance made the difference. "Overall, Ottawa was more balanced in every position and this is why they won. If you compare both teams, CFB Kingston was very, very strong in power, but the attack from NDHQ came from everywhere… with CFB Kingston it (the attack) was coming from the left side every time."

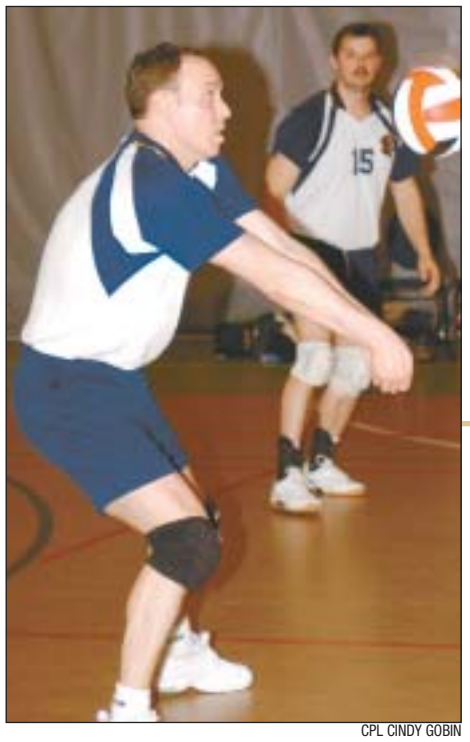
The men's competition was filled with solid kills and hard blocks, with the power of the play putting both the front and back row players to the task.

Major Jon Burbee, who played with CFB Kingston for the Ontario Region was the tournament MVP. "There was a lot of power but also a lot of good defence," he explains.

"In general the tournament featured really well matched teams and there was a lot of parity. The final was a hard fought game with a lot of intensity… it was tied up to eight-all and every point meant something."

For complete results and information on the 2004 Volleyball championships, visit **www.cfpsa-borden.ca**.

Ms. Webster is the acting national sports co-ordinator at CFPSA.



CPL CINDY GOBIN

Maj Jon Burbee, from the Ontario region, bumps the ball over the net at the 2004 Men's National Volleyball Championship in the field house at the Buell Gym at CFB Borden, April 17-21.

Le Maj Jon Burbee, de la région de l'Ontario, fait passer le ballon au-dessus du filet, lors du Championnat national de volley-ball masculin 2004, qui s'est déroulé dans le complexe sportif du gymnase Buell, à la BFC Borden, du 17 au 21 avril dernier.

La région du Québec remporte le tournoi de volley-ball masculin des FC

par Stephanie Webster

Grâce à la lutte féroce qu'ils ont livrée lors du match final qui a eu lieu à la mi-avril, le QGDN a remporté le Championnat national de volley-ball masculin 2004 des FC.

Le QGDN, qui représentait la région du Québec, a défait la BFC Kingston de la région de l'Ontario au cours de la cinquième manche d'un match serré.

La BFC Kingston, qui accusait un retard durant les deux premières manches, a effectué un retour en force dans les troisième et quatrième manches. Cette remontée a forcé la tenue d'une cinquième manche, au cours de laquelle la BFC Kingston n'a pu contrer les attaques finales qui ont mené le QGDN à la victoire. Le score de la manche finale atteignant les 15 points, le QGDN l'a emporté 3 à 2.

« Les équipes étaient aussi fortes l'une que l'autre. Chacune a eu la chance de participer au match pour la médaille d'or », a déclaré Denis Gaboury, l'entraîneur de volley-ball masculin du CISM.

Selon M. Gaboury, ultimement, c'est l'équilibre au sein de l'équipe qui a fait la différence. « Dans l'ensemble, toutes les positions au sein de l'équipe d'Ottawa s'harmonisaient mieux, et c'est pourquoi elle a vaincu. Quand on compare les deux équipes, on constate que celle de la BFC Kingston était très puissante. Cependant, les attaques de l'équipe du QGDN venaient de partout… tandis que celles de la BFC Kingston arrivaient invariablement du côté gauche. »

Des coups imparables et des solides blocs ont caractérisé la compétition masculine, donnant ainsi un jeu puissant qui a mis à contribution tant les joueurs de la zone arrière que ceux de la zone avant.

Le Major Jon Burbee, qui jouait pour la BFC Kingston de la région de l'Ontario, a reçu la mention du joueur le plus utile du tournoi. « Il y avait beaucoup de puissance, mais également de l'excellent jeu défensif », a-t-il expliqué.

« En général, les équipes présentes au tournoi étaient de même niveau, et il y a eu beaucoup de scores égaux. Le match final a été une lutte dure et intense… nous étions à égalité, avec un score de huit à huit, et chacun des points comptait. »

Pour connaître les résultats du tournoi ou obtenir de plus amples renseignements sur les championnats de volley-ball 2004, visitez le site **www.cfpsa-borden.ca**.

M^me^ Webster est coordonnatrice par intérim des sports nationaux à l'ASPFC.

Prairie Flyers bring home gold

By Stephanie Webster

The 15 Wing Moose Jaw Prairie Flyers, representing the Prairie region, defeated the Ontario Region's CFB Kingston 3-1 at the 2004 CF National Women's Volleyball Championships, April 17-21.

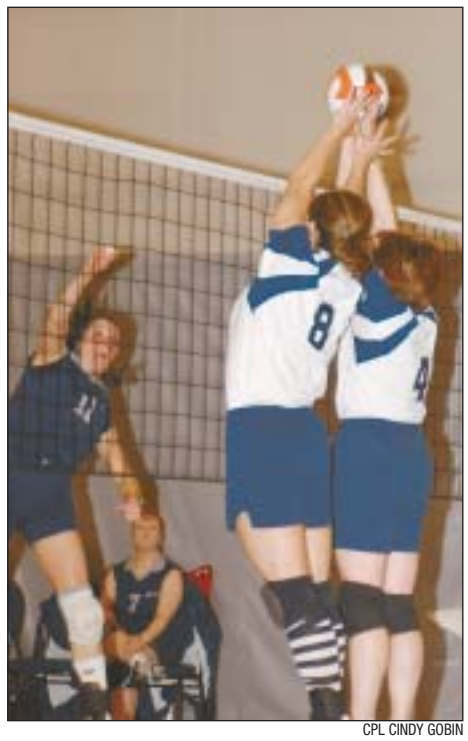
After two days of high-spirited tournament play, the Ontario Region ousted the Quebec Region in semi-final action. The Prairie Region secured a spot in the final game after defeating the Pacific Region in the semi-finals.

Overall, the women's play was among the highest calibre ever seen at the national level. The women's teams were strong in all aspects; serving, setting, attacking and digging. The Moose Jaw Prairie Flyers' precise passing, well-planned attacks, effective serves and blocks were key to their gold medal win.

The tournament MVP, Captain Luce Gilbert from the 15 Wing team, was also honoured with the Dedication to CF Sports Award for her tireless commitment to the sport she loves.

For complete results and information on the 2004 Women's Volleyball Championships, visit **www.cfpsa-borden.ca**. The Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA) oversees the CF National Sports program and 13 National championships each year.

Ms. Webster is the acting national sports co-ordinator at CFPSA.



CPL CINDY GOBIN

Capt Luce Gilbert (Prairie Region) spikes the ball over the net while #8 Capt Jody Miller (Ontario) and #4 Sgt Rose Bergeron (Ontario) block during the 2004 CF Women's National Volleyball Championship.

Le Capt Luce Gilbert (région des Prairies) fait un smash par-dessus le filet alors que le n^o^ 8, le Capt Jody Miller (Ontario), et le n^o^ 4, le Sgt Rose Bergeron (Ontario), bloquent le ballon au cours du Championnat national de volley-ball féminin 2004 des FC.

Les Flyers des Prairies remportent l'or

par Stephanie Webster

Les Flyers de la 15^e^ Escadre Moose Jaw, qui représentaient la région des Prairies, ont défait la BFC Kingston, de la région de l'Ontario, par un compte de 3 à 1 au Championnat national de volley-ball féminin 2004 des FC, qui s'est déroulé du 17 au 21 avril dernier.

Lors des demi-finales, après deux jours de tournoi enthousiasmant, la région de l'Ontario a éliminé la Région du Québec, et la région des Prairies s'est assurée une place en finale en vainquant la région du Pacifique.

De façon générale, le jeu des femmes se classait parmi les meilleurs jamais vus au niveau national. Les équipes féminines se sont montrées puissantes sur tous les aspects : au service, aux passes d'attaque, à l'attaque et à la récupération. Grâce à leurs passes précises, leurs attaques bien planifiées, leurs services et leurs blocs efficaces, les Flyers des Prairies de Moose Jaw ont remporté la médaille d'or.

Le Capitaine Luce Gilbert, de l'équipe de la 15^e^ Escadre, nommée joueuse la plus utile du tournoi, a également reçu une récompense décernée pour le dévouement à l'égard des sports au sein des FC en raison de son inlassable engagement envers ce sport qu'elle chérit.

Pour connaître les résultats du tournoi ou obtenir de plus amples renseignements sur le Championnat de volley-ball féminin 2004, visitez le site Web de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC) à **www.cfpsa-borden.ca**. L'ASPFC gère le Programme de sports des FC et 13 championnats nationaux chaque année.

M^me^ Webster est coordonnatrice par intérim des sports nationaux à l'ASPFC.

National Sports Centre celebrates 100th event

The closing ceremony of the 2004 CF Men's Volleyball Championships marked the 100th National Sport Championship hosted at CFB Borden.

Annually, hundreds of CF members visit the Buell Fitness and Aquatic Centre and the Andy Anderson Arena at CFB Borden to compete in 13 National Championships.

CFB Borden Personnel Support Programs staff, Dee Bernier (PSP manager), John Snyder (fitness and sport director), and Jim Wallace (facility maintenance co-ordinator) were all recognized during this milestone event as they all have been a part of the National Sport Centre in Borden since its inception in 1997.

Le Centre des sports nationaux souligne son centième championnat

La cérémonie de clôture du Championnat de volley-ball masculin 2004 des FC marquait le centième championnat national organisé à la BFC Borden.

Chaque année, des centaines de membres des FC se rendent au Centre de conditionnement physique et aquatique Buell et à l'aréna Andy Anderson, à la BFC Borden, pour participer à 13 championnats nationaux différents.

Des employés des programmes de soutien du personnel de la BFC Borden, Dee Bernier (gestionnaire des PSP), John Snyder (directeur de l'éducation physique et du sport) et Jim Wallace (coordonnateur de l'entretien des installations) ont tous été honorés lors de cet événement marquant, car ils sont tous au service du Centre des sports nationaux à Borden depuis sa création en 1997.